Un exemple original de dépôt en milieu humide : les grottes sanctuaires du territoire des Rutènes et de ses marges à la fin de l'âge du Fer

Philippe Gruat, Matthieu Demierre, Jean Pujol, Alain Vernhet

▶ **To cite this version:**

Philippe Gruat, Matthieu Demierre, Jean Pujol, Alain Vernhet. Un exemple original de dépôt en milieu humide : les grottes sanctuaires du territoire des Rutènes et de ses marges à la fin de l'âge du Fer. Fabienne Olmer; Réjane Roure. Les Gaulois au fil de l'eau. Actes du 37e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Montpellier, 7-11 mai 2013), Mémoires (39), Ausonius Éditions, pp.669-696, 2015, 978-2-35613-129-4. halshs-03987642

HAL Id: halshs-03987642
https://shs.hal.science/halshs-03987642

Submitted on 14 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Un exemple original de dépôt en milieu humide : les grottes sanctuaires du territoire des Rutènes et de ses marges à la fin de l'âge du Fer

Philippe Gruat, Matthieu Demierre

avec la collaboration de Jean Pujol (†) et Alain Vernhet

La géographie historique assimile habituellement le territoire des Rutènes peu ou prou aux limites départementales actuelles de l'Aveyron (le Rouergue) et du Tarn (l'Albigeois) ainsi qu'au nord-ouest de l'Hérault[1]. La zone qui leur est ainsi attribuée se situe donc sur les contreforts montagneux du Massif Central, au débouché du bassin aquitain et en liaison directe avec la côte méditerranéenne via l'axe Aude-Garonne et surtout l'importante pénétrante nord-sud qui traverse le Causse du Larzac en reliant, au plus court, la côte méditerranéenne à la plaine de la Limagne (fig. 1).

Les Rutènes sont entourés, d'après l'historiographie traditionnelle, par plusieurs autres peuples gaulois : les puissants Arvernes au nord et peut-être leurs vassaux les Éleutètes, les Gabales à l'est, les Volques Arécomiques et les Volques Tectosages au sud, enfin les Cadurques à l'ouest[2].

L'organisation de ce peuple, situé à l'interface de la sphère arverne, de l'Aquitaine et du Languedoc, commence à être mieux appréhendée grâce à la mise en perspective récente des données archéologiques confrontées aux sources historiques[3]. Elle s'appuie sur un maillage d'habitats centraux fonctionnant souvent en binôme, où les districts miniers et les agglomérations artisanales (la Graufesenque à Millau et Montans), installés le long de la vallée du Tarn, semblent particulièrement structurants. Deux agglomérations majeures jouent un rôle de premier plan dans cette organisation : Millau (*Condatomagos*) et Rodez (*Segodunum*)[4]. La première, la plus au sud, est un verrou de l'itinéraire nord-sud dès la première moitié du IIe s. a.C. et précède d'au moins un demi-siècle la création de la seconde qui contrôle la vallée de l'Aveyron et l'accès aux mines du Villefranchois.

Seule la partie méridionale du territoire des Rutènes sera rattachée à la Province romaine de Transalpine, à une date encore discutée. Toujours d'après ces derniers travaux[5], la ligne de partage de ce démembrement des Rutènes serait plutôt à localiser au niveau de la rivière Tarn. Ce schéma incite ainsi à attribuer aux Rutènes provinciaux un large territoire, au sud de ce cours d'eau, de la Montagne noire à l'Aigoual, contrôlant ainsi les richesses minières et les deux principales routes stratégiques menant vers le Massif central (fig. 1). Cette partition paraît effective lors de la création de la Transalpine (en 121-118 a.C.) ou peu après, et non quarante ans plus tard au temps du gouverneur Fonteius (76-74 a.C.).

Au moins dès le IIe s. a.C. la diversité des lieux et des modes de l'expression religieuse, ou supposée telle, participe fortement à la structuration de l'organisation territoriale des Rutènes[6]. Deux grilles synoptiques, l'une sur les implantations territoriales et l'autre sur les assemblages des dépôts, permettent une première caractérisation des sites avec d'indéniables spécificités[7]. La cartographie de ces données met en lumière quatre blocs géographiques quasi exclusifs les uns des autres (fig. 2) :

1. Albenque 1948 ; Vernhet 1986, 28.
2. Barruol 2000, fig. 1 ; Gruat & Izac-Imbert 2002 ; Gruat & Izac-Imbert 2006, 76 et fig. 1.
3. Gruat & Izac-Imbert 2002 ; Gruat & Izac-Imbert 2006 ; Gruat *et al.* 2011.
4. Coiffé *et al.* 2009.
5. Gruat & Izac-Imbert 2002 ; Gruat & Izac-Imbert 2006 ; Gruat *et al.* 2011.
6. Gruat & Izac-Imbert 2007a ; Gruat & Izac-Imbert 2007b.
7. Gruat & Izac-Imbert 2007a, fig. 16 et 17.

– deux aires préférentielles de dépôts monétaires (le Villefranchois et l'Albigeois) ;

– une zone septentrionale, centrée sur la haute vallée de l'Aveyron et la vallée du Lot, où sont recensés plusieurs probables sanctuaires de hauteur précédant souvent des *fana* gallo-romains ;

– un secteur sud-est, correspondant aux Causses, où sont concentrées les grottes sanctuaires, objet de la présente contribution.

CORPUS DES GROTTES SANCTUAIRES RETENUES

Présentation générale

Le quart sud-est du territoire des Rutènes, à savoir les Causses du Larzac et Méjean ainsi que leurs marges méridionales, concentre donc un type de lieu de culte bien particulier : les grottes sanctuaires (fig. 2, n°17-18, 20, 22-23, 29 et 34). Les dépôts de mobiliers, très récurrents, dans ces lieux de culte souterrains, sont centrés sur La Tène finale avec une apparition durant La Tène C2 et se poursuivent, avec plus ou moins d'intensité, durant la période gallo-romaine. On dénombre six sites : grotte de Costeguizon ou de Très Berbaous (Meyrueis) en Lozère ; aven du Rajal del Gorp (Millau), grotte 1 de Sargel (Saint-Rome-de-Cernon), grotte de l'Ourtiguet (Sainte-Eulalie-de-Cernon) pour l'Aveyron ; les grottes de Mouniès (Le Cros) et des Fées (Montpeyroux) pour l'Hérault. Un septième gisement est peut- être à prendre en considération pour l'Aveyron : la grotte de Céliose (La Cresse), sur le Causse Noir, qui reste sujette à caution car moins bien renseignée.

Trois autres cavités semblables sont connues plus au sud : Trou des Fées à Leucate et Trou de la Fée à Saint-André-de-Roquelongue (Aude) et la Balme Rouge à Cesseras dans l'Hérault[8]. Mais des dépôts de nature cultuelle ne sont avérés que pour la période gallo-romaine (gobelets à offrande miniaturisés, statuettes en argile, monnaies, etc.) et non pour la fin de l'âge du Fer, ce qui les singularise des cavités rutènes. Il en est de même pour une autre grotte de l'est de l'Aveyron, celle de l'Ancise I à Campagnac[9]. D'autres cavités du Midi de la France présentent des dépôts qui peuvent parfois relever de pratiques religieuses[10]. Mais tant la chronologie de ces derniers, souvent bien différente et plus ample, que les assemblages de mobilier s'éloignent notablement des grottes sanctuaires rutènes dont les spécificités constituent bien un groupe à part[11].

En outre, on se doit de signaler un dépôt d'objets métalliques particuliers (épée de La Tène D et serpettes en fer, coins monétaires augustéens), qui se démarque par la nature même du mobilier, des grottes sanctuaires rutènes au sein du territoire desquelles il est pourtant situé : l'aven de Bel-Air 2 à Creissels dans l'Aveyron[12].

Toutes les cavernes retenues sont localisées au sud de la rivière Tarn (fig. 1). Quatre sites sur sept sont répartis dans le territoire supposé dépendre de l'habitat central de Millau (fig. 1 et 2). Cette distribution n'est pas pour autant déterminée par la géologie et le Quercy, par exemple, aux potentialités karstiques très importantes, n'a pas livré le moindre gisement de ce type[13], même si on a parfois proposé de voir dans l'occupation de la fin de l'âge du Fer de la cavité de La Gleïo de Maou à Montsalès, dans l'ouest de l'Aveyron, une grotte sanctuaire[14]. Les maigres informations glanées à la fin du XIX^e^ s. sur cette cavité, à l'occasion de fouilles très sommaires[15], ne permettent pas de l'établir[16].

Par ailleurs, on ne peut que souligner la situation particulière de la cavité de Costeguizon ou de Très Berbaous, à peu près à l'intersection de plusieurs départements (la Lozère, l'Aveyron et le Gard), soit approximativement aux frontières des territoires des Gabales, des Rutènes et des Volques Arécomiques (fig. 1 et fig. 2, n°2). Cette localisation aux confins de

8. Vidal *et al.* 2000, 69 et 72.
9. Vidal *et al.* 2000, 74.
10. Vidal *et al.* 2000.
11. Vidal *et al.* 2000, 77 ; Gruat & Izac-Imbert 2007a ; Gruat & Izac-Imbert 2007b ; Pujol 2007.
12. Labrousse & Vernhet 1974.
13. Buchsenschutz & Izac 2000.
14. Vernhet 1971, 32, n°41.
15. Cérès 1878, 108-110.
16. Au contraire, la maigre description montre qu'il s'agit de découvertes effectuées à l'entrée de cette vaste cavité et non au fond de cette dernière comme dans les autres grottes sanctuaires. Il s'agit manifestement d'occupations diverses (habitats et sépultures) allant au moins de la Préhistoire récente (haches polies, parures en coquillage et en os parfois percées, poinçons en os, fusaïoles, céramiques, etc.) à la fin de l'âge du Fer (coupes à vernis noir, une fibule en bronze), voire à l'époque gallo-romaine, et comprenant de nombreuses graines de céréales carbonisées et une grande quantité d'ossements d'animaux.

plusieurs peuples, est également de mise pour le lac de Saint-Andéol à Marchastel en Lozère, où un culte des eaux paraît désormais attesté dès la fin de l'âge du Fer[17], à la jonction cette fois-ci des Gabales, des Rutènes et des Arvernes (fig. 1 et fig. 2, n°1), confirmant des pratiques d'offrandes relatées par Grégoire de Tours au VI^e^ s. p.C[18]. De telles implantations peuvent rappeler celles de grands sanctuaires confédéraux du nord de la Gaule, comme par exemple Ribemont-sur-Ancre[19].

Après ces propos d'ordre général, nous nous proposons d'aborder, de manière synthétique, les sept sites retenus en les caractérisant, sachant que la documentation disponible est très inégale et dispersée, de même que le mobilier. Une seule de ces cavités ayant fait l'objet d'une fouille exhaustive avant tout pillage, la grotte de l'Ourtiguet, les données quantitatives, quand elles existent, ne sont donc données qu'à titre indicatif et à relativiser. Nous insisterons surtout sur les occupations de la fin de l'âge du Fer pour s'en tenir au thème du colloque, tout en faisant quelques brefs excursus dans la période gallo-romaine pour mieux saisir l'ampleur, les spécificités et la durée du phénomène des grottes sanctuaires rutènes.

Grotte de Costeguizon ou de Très Berbaous (Meyrueis, Lozère)

Cette caverne s'ouvre, à 750 m d'altitude, dans les falaises méridionales du Causse Méjean, sur la rive droite de la Jonte (fig. 2, n°17). Elle fait partie d'une dizaine de cavités, situées à 2600 m environ de Meyrueis, connues depuis longtemps et dont on a des narrations d'explorations et de découvertes archéologiques variées depuis 1731[20]. Son réseau, complexe (fig. 3, n°1) et par endroit complété par de sommaires marches d'escalier calcifiées et non datées, a fait l'objet, autour de 1865/1867, d'une visite de l'abbé Cérès, dont les recherches archéologiques concernent habituellement le département voisin de l'Aveyron. L'infatigable ecclésiastique, guidé par un jeune spéléologue local, H. Poujol, rend compte de cette exploration lors de la séance de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron du 12 décembre 1867[21]. La description, bien que laconique, relate la découverte, près de coulées stalagmitiques et dans des gours encore actifs, d'un abondant mobilier :

> "Les eaux qui suintaient avaient formé, par leurs dépôts calcaires, d'élégantes cloisons qui donnaient lieu à une multitude de petits bassins d'environ cinquante centimètres de profondeur. En plongeant le bras jusqu'au fond, on en retirait une grande quantité de poteries parmi lesquelles se trouvaient mêlées des fibules en bronze et en fer. Tous ces objets, malheureusement, se trouvaient à l'état de ruine complète. Mon compagnon [H. Poujol] m'avait cependant montré dans ses collections un superbe unguentorium [sic] une clé, une monnaie de Claude I^er^, et des fibules en bronze trouvés dans ces mêmes bassins, et le tout parfaitement conservé".

Ces informations ont été confirmées depuis par des prospections menées par A. Vernhet en 1966[22] et par de nombreuses découvertes spéléologiques, plus ou moins fortuites[23]. Le mobilier, bien que dispersé ou perdu et non publié en détail, comprend des fibules en bronze et en fer (au moins une centaine dont une Nauheim), une dizaine de monnaies gauloise et romaines[24] dont un bronze de Tatinos, des céramique à vernis noir (campanienne) et leurs imitations, des petits pichets gris de la côte catalane, des coupes à bord rentrant en céramique indigène décorée de bandes lustrées au brunissoir, des gobelets en paroi fine, des vases-barillets à bandes peintes gallo-romains et des productions précoces de La Graufesenque[25]. Le tout est caractéristique des grottes sanctuaires régionales et couvre la fin de l'âge du Fer (La Tène D) et au moins le Haut-Empire[26]. L'épicentre des dépôts est situé dans une zone de gours (fig. 4), constituant des bassins successifs[27], vers le fond de la cavité, à une cinquantaine de mètres environ de l'entrée (fig. 3, n°1).

17. Gruat & Izac-Imbert 2007a, 874.
18. *De gloria beatorum confessorum*, 7.2.
19. Brunaux 1996, 68.
20. Spéléo club des Causses 1982, 230-236 ; voir aussi Trintignac 2012, 355-356, fig. 443 à 446.
21. Cérès 1868, 109-110.
22. Barruol 1969, 415. La cavité est alors interprétée, à juste titre, comme une grotte sanctuaire comparable à celle de Sargel (Saint-Rome-de-Cernon, Aveyron).
23. Spéléo club des Causses 1982, 230-236.
24. Dont une de Marc-Aurèle, *op. cit.*, 236 ; mais aussi une obole massaliote de type Entremont, une drachme rutène au cavalier et une drachme rutène au sanglier, une obole rutène au sanglier, une obole *Nem Col*, deux demi *as* de Nîmes au crocodile, un semis d'Octave/Auguste à l'autel de Lyon, un *dupondius* de Claude I^er^ (d'après Richard *et al.* 2012b).
25. Vernhet 1971, 41, n°121.
26. Barruol 1994, 52, n°48 ; Vidal *et al.* 2000, 74.
27. Trintignac 2012, 356, fig. 445.

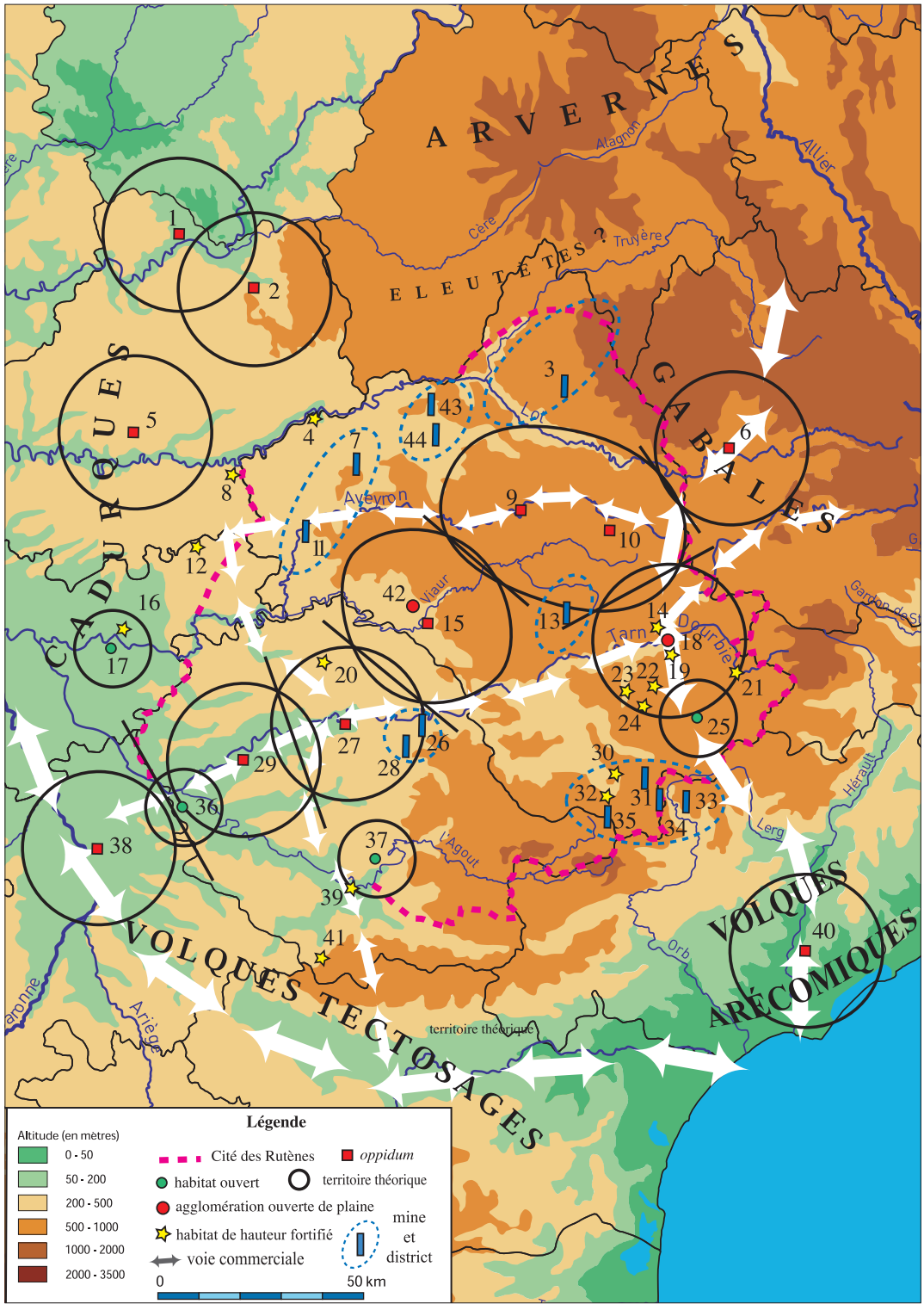


Fig. 1. Cartographie théorique du territoire des Rutènes à la fin de l'âge du Fer (d'après Gruat & Izac-Imbert 2011, fig. 1 et 3 complétées). 1. Le Puy d'Issolud (Vayrac-46) / 2. Les Césarines (Saint-Jean-l'Espinasse-46) / 3. Crozillac (Montpeyroux-12) / 4. Capdenac (46) / 5. Murcens (Cras-46) / 6. Le Truc (Saint-Bonnet-de-Chirac-48) / 7. Peyressignade (Peyrusse-le-Roc-12) / 8. Gaïfié (Saint-Jean-de-Laur-46) / 9. Rodez (12) / 10. Montmerlhe (Laissac-12) / 11. La Maladrerie (Villefranche-de-Rouergue-12) / 12. Cantayrac (Loze-46) / 13. Azinières (Saint-Beauzély-12) / 14. Puech d'Andan (Millau-12) / 15. Miramont-la-Calmésie (Centrès, Saint-Just-12) / 16. La Tanguine (Caussade-82) / 17. Cosa (Albias-82) / 18. Millau (12) / 19. La Granède (Millau-12) / 20. La Barthetelière (Monestiés-81) / 21. Puech d'Ambouls (Nant-12) / 22. Canteduc (La Bastide-Pradines-12) / 23. Plateau de Sargel (Saint-Rome-de-Cernon-12) / 24. Le Combalou (Roquefort-sur-Soulzon-12) / 25. La Vayssière (l'Hospitalet-du-Larzac-12) / 26. La Presqu'île (Ambialet-81) / 27. Albi (81) / 28. Le Prunié (Le Fraysse-81) / 29. Montans (81) / 30. Dent de Saint-Jean (Brusque-12) / 31. District de Montagnol (12) / 32. La Picatières (Avène-34) / 33-34. District de Lascours (Ceilhes et Rocozels-34) et du Maynes (Avène-34) / 35. Bouche-Payrol (Brusque-12) / 36. La Pointe (Saint-Sulpice-81) / 37. Castres (81) / 38. La Planho (Vieille-Toulouse-31) / 39. Cordouls (Puylaurens-81) / 40. Le Pioch du Télégraphe (Aumes-34) / 41. Berniquaut (Sorèze-81) / 42. Camp Grand (Naucelle-12) / 43. Les Bordes (Conques-12) / 44. Grandval (Saint-Cyprien-sur-Dourdou-12).

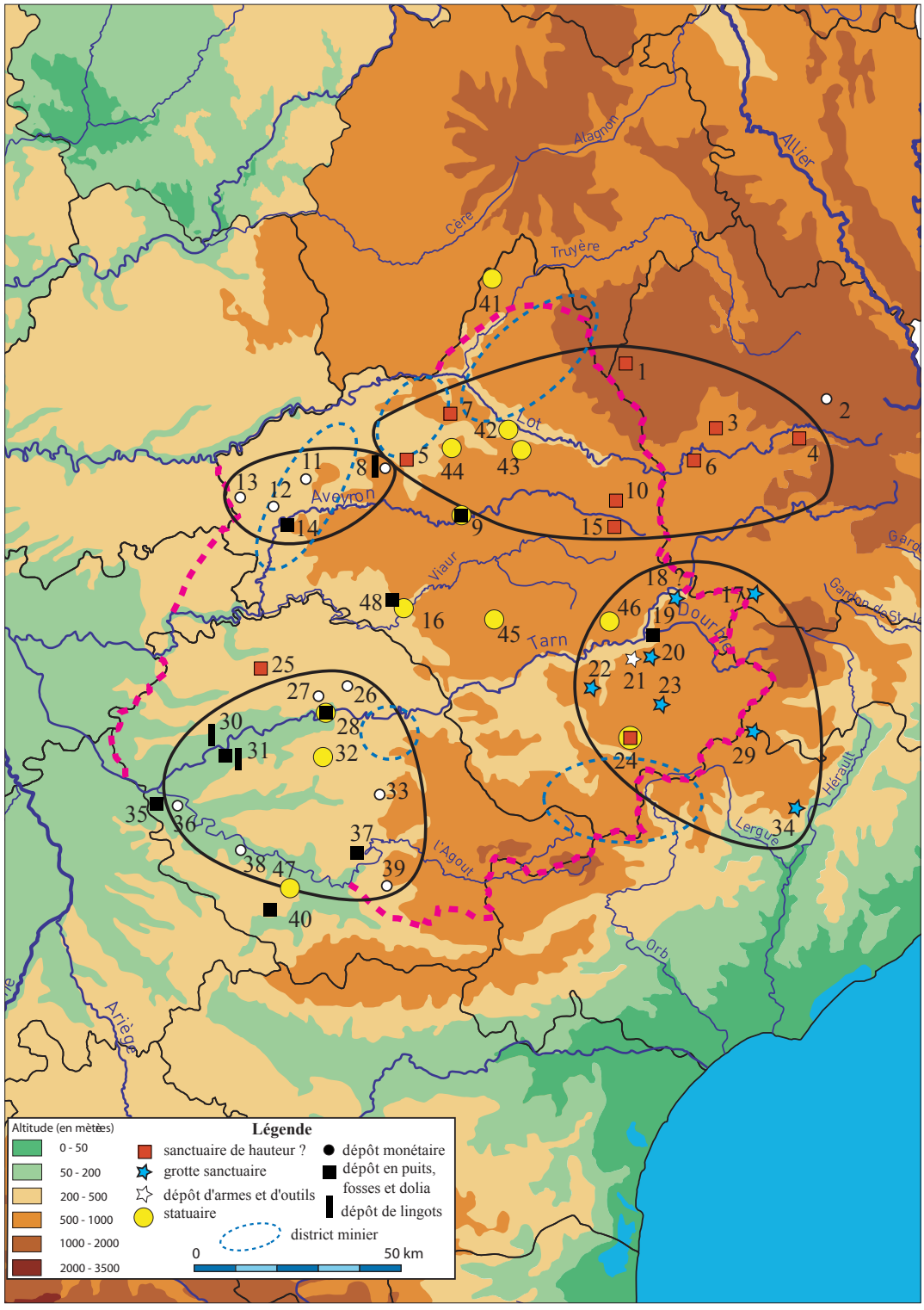


Fig. 2. Cartographie des manifestations religieuses chez les Rutènes de la fin de l'âge du Fer (d'après Gruat & Izac-Imbert 2011, fig. 2) : 1. Lac de Saint-Andéol (Marchastel-48) / 2. Allenc (48) / 3. Le Truc (Saint-Bonnet-de-Chirac-48) / 4. Langlade (Brenoux-48) / 5. Puech du Caylar (Saint-Christophe-Vallon-12) / 6. Ron de Gleizo à Cadoule (La Canourgue) / 7. Puech du Kaymar (Pruines-12) / 8. Le Sancy (Goutrens-12) / 9. Rodez (12) / 10. Le Puech (Buzeins-12) / 11. La Loubière (Maleville-12) / 12. La Gasse (Villefranche-de-Rouergue-12) / 13. Martiel (12) / 14. La Maladrerie (Villefranche-de-Rouergue-12) / 15. Le Méjanel (Recoules-Prévinquières-12) / 16. Miramont-la-Calmésie (Centrès, Saint-Just-12) / 17. Costeguizon ou Très Berbaous (Meyrueis-48) / 18. Céliose (La Cresse-12) ? / 19. La Graufesenque (Millau-12) / 20. Le Rajal del Gorp (Millau-12) / 21. Bel-Air I (Creissels-12) / 22. Sargel I (Saint-Rome-de-Cernon-12) / 23. L'Ourtiguet (Sainte-Eulalie-de-Cernon-12) / 24. Plô de Maroui (Marnhagues et Latour-12) / 25. Camp Ferrus (Loubers-81) / 26. Le Trap (Le Garric-81) / 27. La Crousatié (Castelnau-de-Levis-81) / 28. Albi (81) / 29. Mouniès (le Cros-34) / 30. Rabastens (La Montresse-81) / 31. Quartier de Labouygue (Montans-81) / 32. Le Coutarel (Poulan-Pouzols-81) / 33. Paulhe (Montredon-Labessonnié-81) / 34. Grotte des Fées (Montpeyroux-34) / 35. La Pointe (Saint-Sulpice-81) / 36. Pédelort (Lugan-81) / 37. Quartier de Lameilhé (Castres-81) / 38. Viterbe (81) / 39. Valdurenque (81) / 40. En Solomiac (Palleville-82) / 41. Passevanneau (Taussac-12) / 42. Sainte-Eulalie-du-Causse (Rodelle-12) / 43. La Devèze d'Ayrebesque (Bozouls-12) / 44. La Robertie (Salle-la-Source-12) / 45. Durenque (12) / 46. Valencas (le Viala-du-Tarn-12) / 47. La Valcroze (Puylaurens-81) / 48. Camp Grand (Naucelle-12).

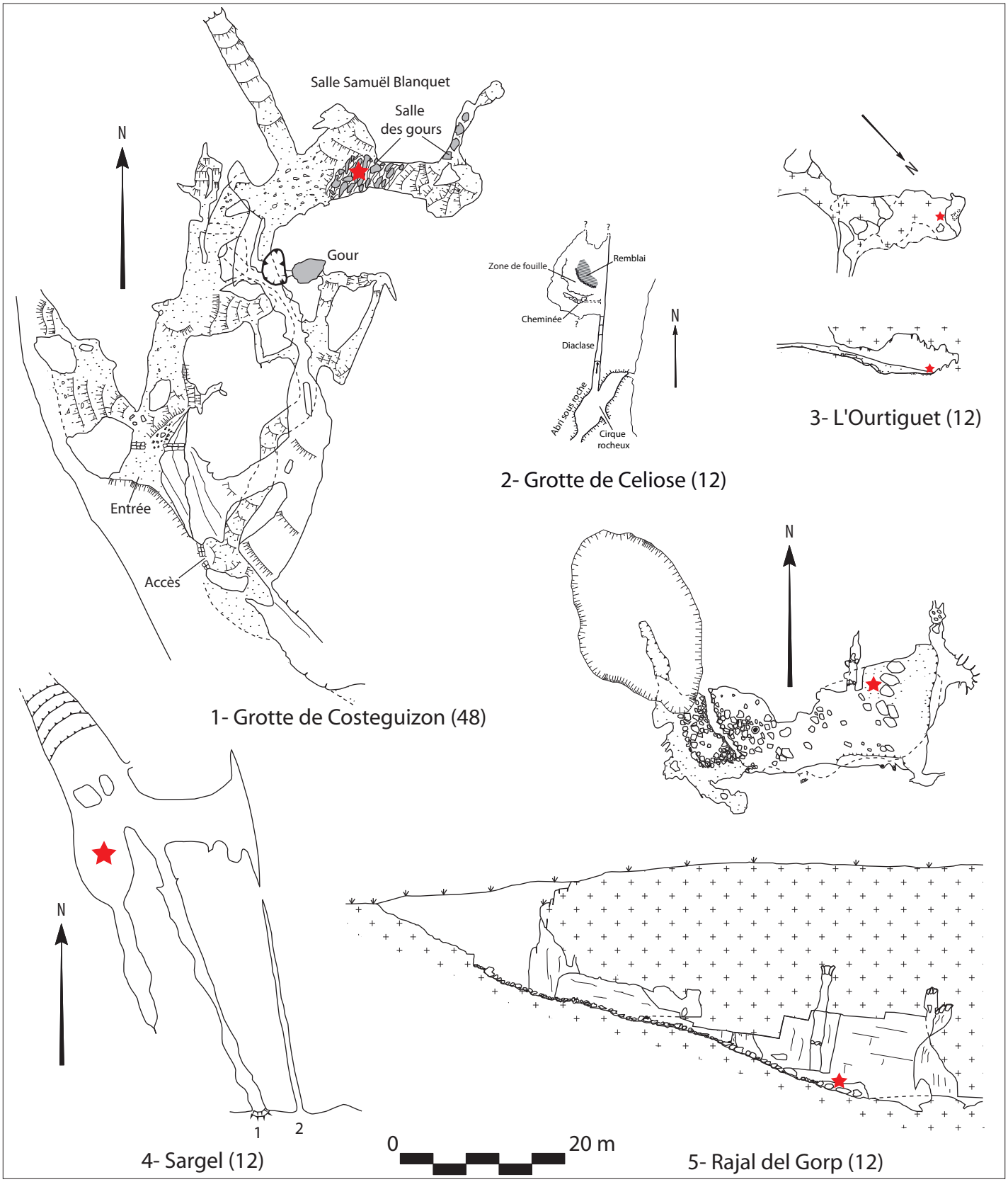


Fig. 3. Relevés des grottes sanctuaires de l'Aveyron et de la Lozère. L'étoile de couleur matérialise l'épicentre des dépôts lorsqu'il est connu (1 : d'après Pujol 2007, fig. 2 selon un plan de M. Lacas ; 2 : document inédit de J. Pujol selon un plan d'O. Fromond ; 3 : d'après J. Pujol 2007, fig. 3 ; 4 : d'après Costantini *et al.* 1985, fig. 33 ; 5 : d'après Vidal *et al.* 2000, fig. 2). DAO : N. Albinet, SDA 12.

Fig. 4. Vue des gours étagés de la grotte sanctuaire de Costeguizon, sièges des dépôts d'offrandes (d'après Trintignac 2012, 356, fig. 445, cliché A. Soutou).

Grotte de Céliose (La Cresse, Aveyron)

Cette cavité est située sur le Causse Noir (fig. 2, n°18). C'est la moins bien documentée de la série et la plus sujette à caution[28]. Elle se présente sous la forme d'un étroit couloir de 0,80 à 0,50 m de large et de 9,50 m de développement selon un axe sud-nord, donnant sur une petite salle (fig. 3, n°2). Cette dernière, d'une dizaine de mètres de longueur (nord-sud) sur 7 m environ de large (est-ouest) a fait l'objet de travaux de désobstructions par des spéléologues en 1985. À cette occasion, du mobilier archéologique a été récupéré sans aucune observation stratigraphique. L'essentiel se rapporte aux IIe et Ier s. a.C. Il s'agit de tessons de coupes et d'urnes en céramique modelée indigène, de pichets gris de la côte catalane et de céramiques à vernis noir, accompagnés de deux fibules en fer. Quelques fragments de sigillée de La Graufesenque sont également attestés. Bien que l'interprétation de la cavité comme grotte sanctuaire reste hypothétique et demande encore confirmation, plusieurs arguments le donnent à penser : sa situation géographique dans la zone des autres sanctuaires souterrains de ce type, son isolement au cœur des Causses, la position du mobilier loin de l'entrée et l'assemblage présenté.

Aven du Rajal del Gorp (Millau, Aveyron)

Parfois appelé aussi l'aven des Quilles, cette cavité karstique s'ouvre au fond d'une doline de la partie nord du Larzac et non loin d'un chaos ruiniforme remarquable, à une dizaine de kilomètres au sud de Millau (fig. 2, n°20) et à 785 m d'altitude environ. Découvert en 1978 à l'occasion d'une désobstruction, le site a fait l'objet d'une fouille de sauvetage par A. Vernhet de 1978 à 1980[29]. Régulièrement le théâtre de fouilles clandestines depuis, malgré des mesures de protections importantes (grilles, etc.), le gisement a fait l'objet d'une opération programmée entre 2008 et 2011 sous la direction de M. Demierre. Ce site constitue, avec la grotte de l'Ourtiguet sur laquelle nous reviendrons plus loin, une des rares cavités du corpus pour lesquelles on dispose de données de fouilles précises et récentes. C'est également celle qui a livré le plus de matériel. Aussi fait-elle l'objet d'une étude de cas très instructive à laquelle nous renvoyons pour plus de détails[30].

L'épicentre des dépôts de mobilier, très abondant, est situé sur une zone de replat, vers -25 m dans la partie inférieure du réseau, très humide (fig. 3, n°5). Malgré les destructions occasionnées par les pillages qui gênent considérablement la

28. Vidal *et al.* 2000, 75. Dans l'incertitude, notre collègue J. Pujol (2007) préfère ne pas la retenir.
29. Vernhet & Vidal 1987 ; Vidal *et al.* 2000, 65.
30. Voir l'article de Demierre, dans ce volume, p. 697-718.

Types	Feugère	Fouilles Vernhet	Fouilles Demierre
Proto-type de fibule de Nauheim		1	
Tête couvrante	7a	6	1
Schéma LT moyenne, arc tendu (bc)	3a	5	
Nauheim et variantes	5	30	4
Arc filiforme à corde interne (bc)	5b	7	2
Arc filiforme (ressort ind)	2/4	170	36
Arc filiforme à corde interne (fe)	4a	165	20
Arc filiforme (corde externe)	2a	27	5
À coquille	7	28	2
Arc rubané à fixe-corde	9b	1	
Arc continu à plaquette et fixe-corde	14a	6	
Arc interrompu à disque dentelé	15b	3	
Langton-Down et variantes	14b	9	1
Aucissa	22	11	1
À queue de paon, disque ou romboïde	16a1	3	
Nertomarus	14b2	1	
Arc continu massif	14b3	1	2
Arc à multiples protubérances latérales	22d		1
Disque attaché sur le cache-ressort	20	3	
À queue de paon, mouluré	18a2	1	
Pseudo-LT II. Arc angulaire	3b1, 3c	8	5
Pseudo-LT II. Arc rubané mouluré	3b2	4	1
Arc discoide à perle décorative	27a1	1	
Arc bipartite	23c	2	
Arc à protubérance latérale	23d1	1	
Charnière rapporté romboïde	24b1	1	
Arc à moulures multiples	23b	1	
Arc émaillé à deux axes de symétrie	26	2	
Arc à plaque insérée	23c3	1	
TOTAL	28	499	81
TOTAL GENERAL		580	

Fig. 5. Tableau typo-chronologique et quantitatif des fibules mises au jour dans l'aven du Rajal del Gorp, selon la typologie de M. Feugère (1985).

compréhension globale du site, les recherches récentes permettent de saisir son évolution. Après les premiers dépôts de La Tène D1, dans un cadre strictement naturel semble-t-il, divers aménagements successifs de La Tène D2 et du Haut-Empire montrent une véritable structuration interne de la cavité marquée par un muret de soutènement, des structures sur poteaux porteurs et des niveaux de sol en lien avec les dépôts et évoluant au cours du temps[31].

Les dépôts comprennent un abondant matériel qui va de la seconde moitié du IIe s. a.C. au IVe s. p.C., avec une intensité accrue au cours de La Tène D1b et D2, comme le montrent bien notamment les décomptes des fibules (fig. 5) et des monnaies (fig. 6). Sur les 580 fibules répertoriées appartenant à 28 types différents, 510 exemplaires (88 %) se rapportent aux deux derniers siècles a.C., plus particulièrement aux modèles à arc filiforme du Ier s. a.C. (NMI 423). Sur les 484 monnaies[32], 368 exemplaires (plus de 76 %) se rattachent à l'époque préromaine. Parmi l'important matériel céramique, avoisinant les 2800 individus, on retrouve les types habituels dans les grottes sanctuaires : des gobelets miniaturés en céramique modelée indigène, de la vaisselle à vernis noir (campanienne A et B), des pichets gris de la côte catalane, ou encore des gobelets à engobe blanc gallo-romains et des lampes à huile pour la période romaine. Le faciès est par ailleurs marqué par une très nette sous-représentation des céramiques dédiées à la cuisson et au stockage. Enfin, des indices de dépôts de végétaux et faune sont à signaler, même s'ils restent difficile à interpréter (offrandes alimentaires et/ou restes de repas ?)[33].

Séries		Mouniès	Rajal del Gorp	L'Ourtiguet
Marseille	oboles		11	
	drachmes			
	PBTC	56	64	
	PBTP	6	31	4
	PB dauphin		1	
Gauloises et pré-impériales	obole cheval	1		
	obole à la croix	47	75	5
	obole au volatile rutène	25	38	2
	obole au sanglier rutène	15	17	3
	drachme rutène	1	3	3
	bronze Tatinos	2	39	8
	bronze Attalos/Attalus		2	
	obole ANΓ à la roue	1	2	
	obole à la roue lettre au droit	5		
	PB sanglier NAMAΣAT	3	9	
	PB demos VOLCAE/AREC	5	2	
	PB Salus NEM/COL	2	1	
	obole NEM COL		1	
	potin	2		
Total 1		171	296	25
	T POM SEX F		2	1
	GERMANVS INDVTILLI L			1
Nîmes	as au crocodile	6	7	21
Vienne/Orange	as à la proue	1		1
Lyon	autel		9	4
République romaine	as à la proue	1		
	quinaire	1		
	denier			
	as à la proue/CAESAR		1	
Empire	Ier s.			41
	IIe s.	1	18	
	IIIe s.		53	47
	IVe s.	5		21
Anneaux, rouelles		5		
Médiévales/contemporaines				8
Indéterminées		2	19	1
Total 2 général		193	405	171

Fig. 6. Tableau comparatif et quantitatif des monnaies découvertes dans les grottes sanctuaires de Mouniès, du Rajal del Gorp et de l'Ourtiguet (d'après Richard-Ralite 2012, fig. 1 complétée). Pour le Rajal del Gorp, seules les monnaies issues des fouilles A. Vernhet sont prises en compte.

31. Voir l'article de Demierre, dans ce volume, p. 697-718.
32. Données cumulées des fouilles A. Vernhet et M. Demierre.
33. Voir l'article de Demierre, dans ce volume, p. 697-718.

Grotte 1 de Sargel (Saint-Rome-de-Cernon, Aveyron)

Avec la cavité de Costeguizon (supra), c'est une des premières grottes sanctuaires pour laquelle on dispose de comptes rendus de fouilles, et ce dès 1867[34]. Suite aux recherches reprises en 1931 par L. Balsan accompagné de P. Temple[35], c'est aussi la première des grottes rutènes qui est interprétée comme un lieu de culte souterrain avec des dépôts d'offrandes[36]. Cette interprétation sera confirmée par les travaux conduits en 1964 par A. Soutou[37].

Cette caverne fait partie d'un réseau de cinq grottes qui percent les falaises méridionales de la butte témoin de Sargel, à 3 km au nord-est du village de Saint-Rome-de-Cernon[38] (fig. 2, n°22) et autour de 700 m d'altitude. Toutes ont livré des vestiges allant du Néolithique à l'époque gallo-romaine[39]. La grotte 1 de Sargel est la cavité la plus à l'ouest des cinq (fig. 3, n°4). L'accès à son porche est facilité par l'aménagement d'un escalier, non daté, dont les marches sont sommairement bâties en pierre sèche. La fouille de son couloir, en 1965 et 1967, a livré une puissante stratigraphie du Néolithique (Chasséen) et du Chalcolithique (groupe des Treilles) qui est encore aujourd'hui la référence incontournable de la Préhistoire récente des Grands Causses[40]. Le secteur où des dépôts de la fin de l'âge du Fer et de l'époque gallo-romaine ont été sommairement observés, "dans des restes de foyers[41]", correspond à une salle qui se développe à l'extrémité nord-ouest du couloir, à plus de 40 m de l'entrée (fig. 3, n°4). La cavité a fait l'objet de plusieurs pillages, malgré l'installation d'une porte métallique par le Service régional de Midi-Pyrénées pour en condamner l'accès.

L'abondant mobilier des fouilles L. Balsan[42], aujourd'hui conservé au Musée Fenaille de Rodez, donne les grandes lignes chronologiques des dépôts qui vont du début du IIe s. a.C. au IIIe s. p.C. Les fibules (fig. 7) et la trentaine de monnaies[43] montrent une activité plus importante durant la seconde moitié du IIe et tout le Ier s. a.C., qui diminue ensuite au cours du Haut-Empire pour devenir anecdotique à partir du début du IIe s. p.C. Une centaine de fibules, à laquelle il faut ajouter une centaine de fragments d'exemplaires filiformes en fer, se rattache à 78,71 % à des modèles des IIe et Ier s. a.C. Pour la céramique de la fin de l'âge du Fer on note la présence de :

– céramique campanienne A : bols CAMP-A 25, 27a-b, 28ab, 31 ou 33 ; coupes CAMP-A 5/7, 27Bb, assiettes CAMP-A 6 et 36 ; dont 3 fonds ornés de rosettes et un autre de palmettes ;

– céramique campanienne B : coupes CAMP-B 1, B 2, B 3, B 5, B 7 et B 33b ;

– d'imitation de campanienne C : coupes CAMP-C 19 ;

– pichets gris de la côte catalane (une douzaine au moins) (COT-CAT Gb 7) dont quelques exemplaires ornés de légers cordons horizontaux et parallèles en relief (fig. 8) ;

– gobelets miniaturisés en céramique indigène modelée ou tournée (fig. 9) ;

– jattes carénées, de nombreuses écuelles à languettes et bord rainuré et leurs couvercles en céramique indigène modelée ou tournée ;

– vases balustres, d'ovoïdes ou de gobelets miniaturisés en pâte claire orangée, à engobe blanc et parfois ornés de décors peints ;

– quelques gobelets tardo-républicains en paroi fine et bord en gouttière de type Oberaden 31.

Pour l'époque augustéenne et le Haut-Empire, outre des fibules et des monnaies, on relève la présence de fragments de gobelet moulé de type Aco, des gobelets en paroi fine sud-gauloise, des petits vases-barillets à engobe orangé parfois décorés de bandes peintes, des petits vases avec des décors ondés au peigne, des cruches, des urnes et des gobelets en pâte claire ou en céramique commune, des fragments de statuettes en pâte blanche ou ocre (dont une Vénus au miroir),

34. Sambucy-Luzençon 1868.
35. Balsan 1938.
36. Albenque 1947, 138-139, n°398 ; Albenque 1948, 79.
37. Soutou 1966 ; Barruol 1994, 52, n°69.
38. Costantini *et al.* 1985, 32, site n°21.
39. Pour plus de détails : *Ibid.* ; Costantini 1984, 138-140.
40. Costantini 1984, 138-140.
41. Balsan 1938.
42. Dont la céramique, complétée par des observations de celle de la collection P. Temple, a fait l'objet autour de 1966 de notes et de dessins inédits par A. Vernhet, dans le cadre d'un travail universitaire sur la céramique régionale (Vernhet 1971). Cette documentation, sur laquelle l'un d'entre nous travaille avec son auteur dans l'optique d'une publication, est prise en compte ici.
43. Une vingtaine issues des fouilles L. Balsan et huit des fouilles A. Soutou dont des as de la colonie de Nîmes, deux de Tibère à l'autel de Lyon, quatre de Claude du même type, deux bronzes gaulois de Tatinos, une obole rutène en argent à la tête de face, etc.

Types	Feugère	Nombre
Ressort à corde externe basse (6 sp.)	1a1	2
Sch. LT II, fer	1a	2
Sch.LT III, ressort externe large	5b	1
Sch. LT II, corde interne (fer)	5b	1
Sch. LT II, corde interne (bc)	3a	2
Tête couvrante	7a	2
Nauheim et variantes	5a/c	40
Filiforme corde interne bc	5b	3
Filiforme, corde externe (bc)	2b	2
Filiforme, arc interrompu	5b	2
Filiforme (corde interne)	4	2
Filiforme (corde interne et externe)	2/4	*100*
Arc rubanné, fixe-corde	9b	1
Arc continu, à plaquettes	14a	5
Unguiforme	11a	1
Aucissa	22	5
Arc continu massif, à cache-ressort	14b1	5
Arc interrompu à disque	16a2	1
Queue de paon, arc trapu	18a	1
Léontomorphe	18b1	1
Arc interrompu à queue de paon	19a1	4
Arc interrompu à queue de paon	19a2	1
Arc interrompu à queue de paon	19d1	1
Pseudo-LT II. Arc filiforme	3b1	7
Pseudo-LT II. Arc mouluré	3b2	2
Queue de paon sans arc, ornée	20c	4
Queue de paon sans arc, plaquettes	20e2	1
Arc interrompu	23c	1
Arc à excroissances latérales	23d1	1
Discoïde avec collerette	27a2	1
Zoomorphe, poisson	29a1	1
Géométriques plates	24e	1
TOTAL	31	202

Fig. 7. Tableau typo-chronologique et quantitatif des fibules mises au jour dans la grotte I de Sargel (d'après Feugère 1985, 63-66, complété). Le chiffre en italique correspond à une estimation d'après la mention de M. Feugère, "*plus d'une centaine*".

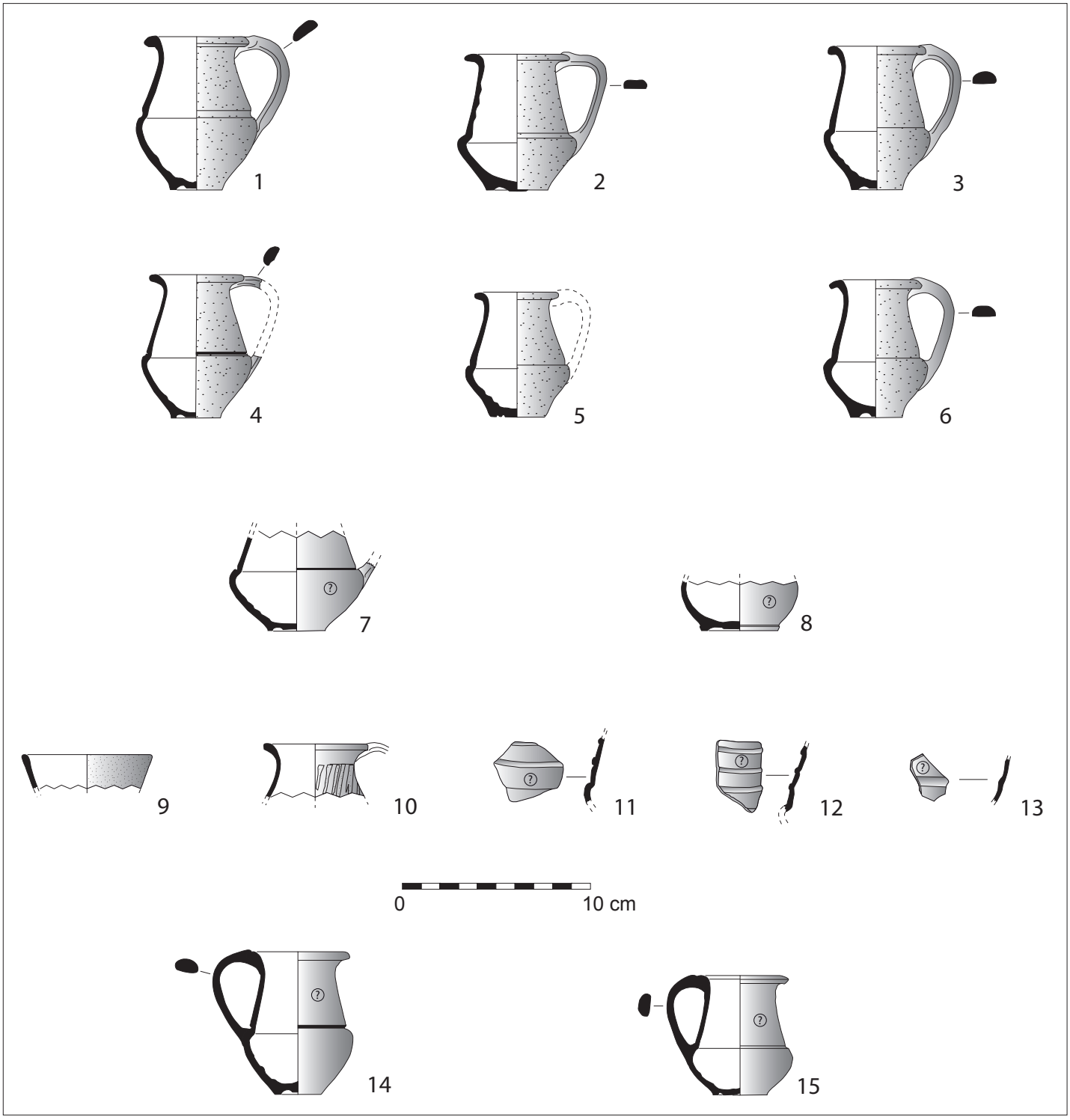


Fig. 8. Pichets gris de la côte catalane provenant de la grotte de Sargel (dessins inédits A. Vernhet ; DAO N. Albinet, SDA 12).

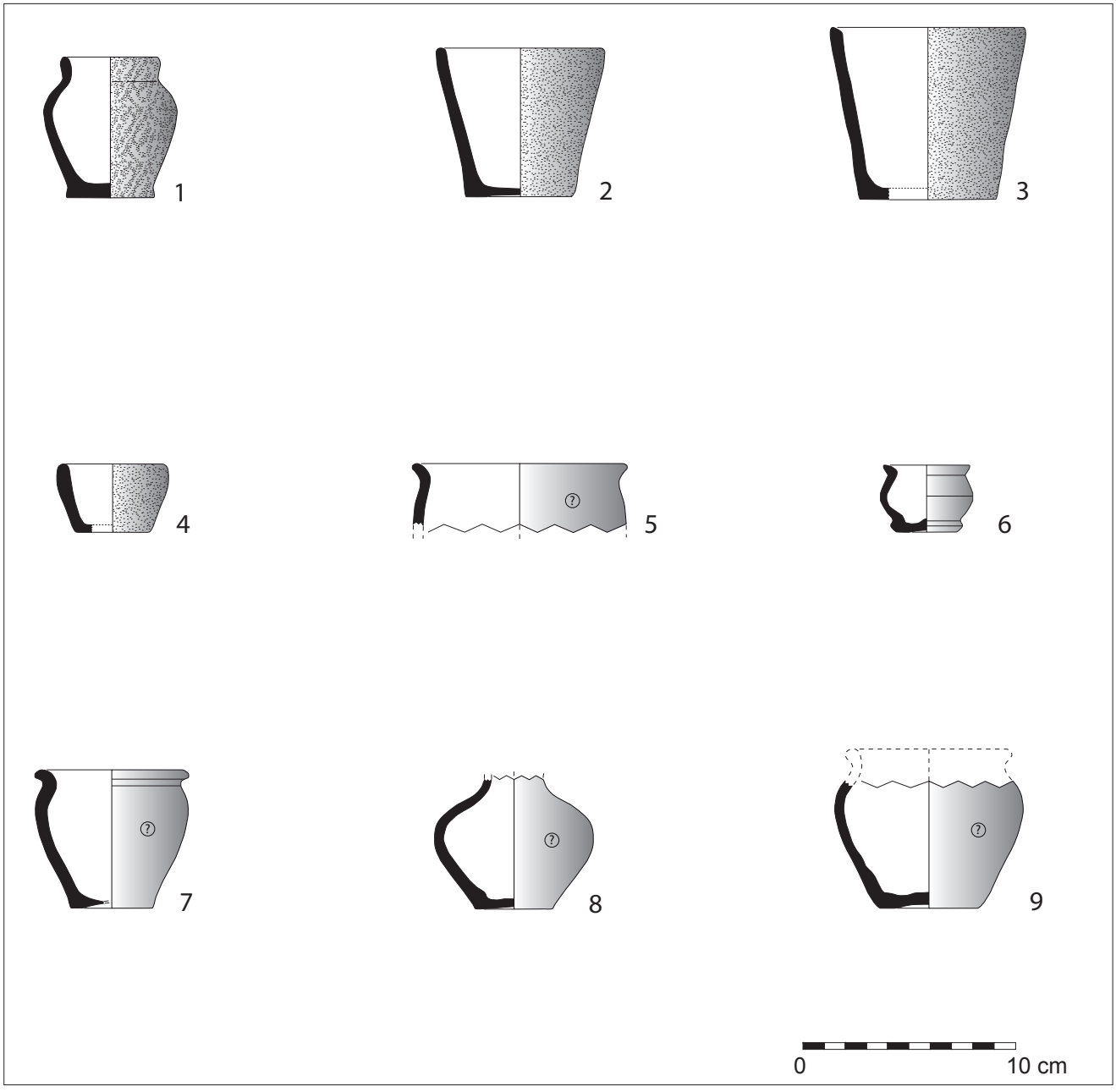


Fig. 9. Gobelets miniaturisés en céramique indigène provenant de la grotte de Sargel. 1 à 5 : céramique modelée ; 6 à 9 : céramique tournée (dessins inédits A. Vernhet ; DAO N. Albinet, SDA 12).

quelques tessons de pré-sigillée et de nombreux fragments de céramique sigillée de La Graufesenque dont plusieurs avec estampilles[44], de rares fragments de lampe à huile, etc.

Quelques perles en verre ou en pâte de verre sont également signalées ainsi que plusieurs anneaux et/ou bagues, divers objets en fer ou en bronze restant à déterminer ainsi que des clous en fer qui suggèrent d'éventuels aménagements en bois également observés par les recherches récentes menées sur la grotte sanctuaire du Rajal del Gorp, par exemple.

Grotte de l'Ourtiguet (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron)

Cette cavité, située au cœur du Causse du Larzac (fig. 2, n°23), s'ouvre au pied d'une barre rocheuse dolomitique du Bathonien, autour de 770 m d'altitude. Elle se présente sous la forme d'un court boyau de 14 m de développement et de 4 à 6 m de largeur (fig. 3, n°3). C'est la seule grotte sanctuaire qui a fait l'objet d'une fouille exhaustive, en 1994 et 1995[45], avant tout pillage. C'est donc, avec le Rajal del Gorp, une des cavités les mieux documentées du corpus[46].

L'entrée, surbaissée, était en partie comblée par un important cône d'éboulis qui a contribué ainsi à la protection du site. Le fond de la grotte se termine par une imposante coulée stalagmitique au pied de laquelle des petits gours encore actifs concentrent les dépôts (fig. 10). D'autres concentrations de mobilier ont également été mises au jour sur le côté méridional du réseau, à la base d'une concrétion qui descend du plafond, ainsi que dans le couloir du reste de la cavité. Le très abondant mobilier exhumé, qui va de la première moitié du IIe s. a.C. au IVe s. p.C. au moins, voire au début du haut Moyen Âge, a permis de dresser divers plans de répartition[47]. Ces derniers montrent souvent une grande dispersion des vestiges, notamment de mêmes vases, et souvent des associations de vestiges d'époques différentes qui invitent à s'interroger sur les modes de dépôts. Les objets étaient-ils disposés à même le sol ou plus vraisemblablement enfouis successivement ou périodiquement au sein de fosses (*favissae)* ?

Les fibules (fig. 11) montrent une fréquentation du site surtout au cours de la seconde moitié du IIe et durant tout le Ier s. a.C., puis une moindre intensité au cours du Ier et surtout du IIe s. p.C. Une centaine d'exemplaire sont en bronze

Fig. 10. Vue de la concrétion et des gours du fond de la grotte sanctuaire de l'Ourtiguet épicentre des dépôts (cl. J. Pujol).

44. Pour les céramiques gallo-romaines nous remercions notre collègue J. Trescarte, du service départemental de l'Archéologie, pour les informations fournies.
45. Pujol 1996.
46. Même s'il reste à quantifier plus précisément les NMI des divers objets représentés.
47. Pujol 1996, fig. 8-11, 13bis, 28, 36-37, 43, 48 et 54-55 ; Vidal *et al.* 2000, fig. 7-9.

Types	Feugère	Nombre
Sch. LT II, fer, (8 sp.)	1a1	3
Sch. LT II, fer, 6 spires	1a1	1
Sch. LT. II, fer, 10+ spires	1a1	2
Sch.LTIII, Ornavasso (bc)	1b1	1
Sch. LT II, corde interne (bc)	3a	2
Tête couvrante	7a	2
Nauheim et variantes	5a/c	*60*
Filiforme indéterminée, fer	2/4	*480*
À coquille	7b	7
Fibule à plaquette	14a	1
Aucissa	22	1
Queue de paon	19d1	1
Queue de paon léontomorphe	19c	1
Discoïdale moulurée	24a	1
Pseudo-LT II. Arc filiforme	3b1	1
Queue de paon et perle décorative	20d1	1
Arc interrompu et charnière	23a	1
Géométrique plate, à tête de Gorgone	24a	1
Skeuomorphe	28b	2
Fibule émaillée à charnière	26b	3
Fibule émaillée à charnière rap.	26e	1
TOTAL	21	573

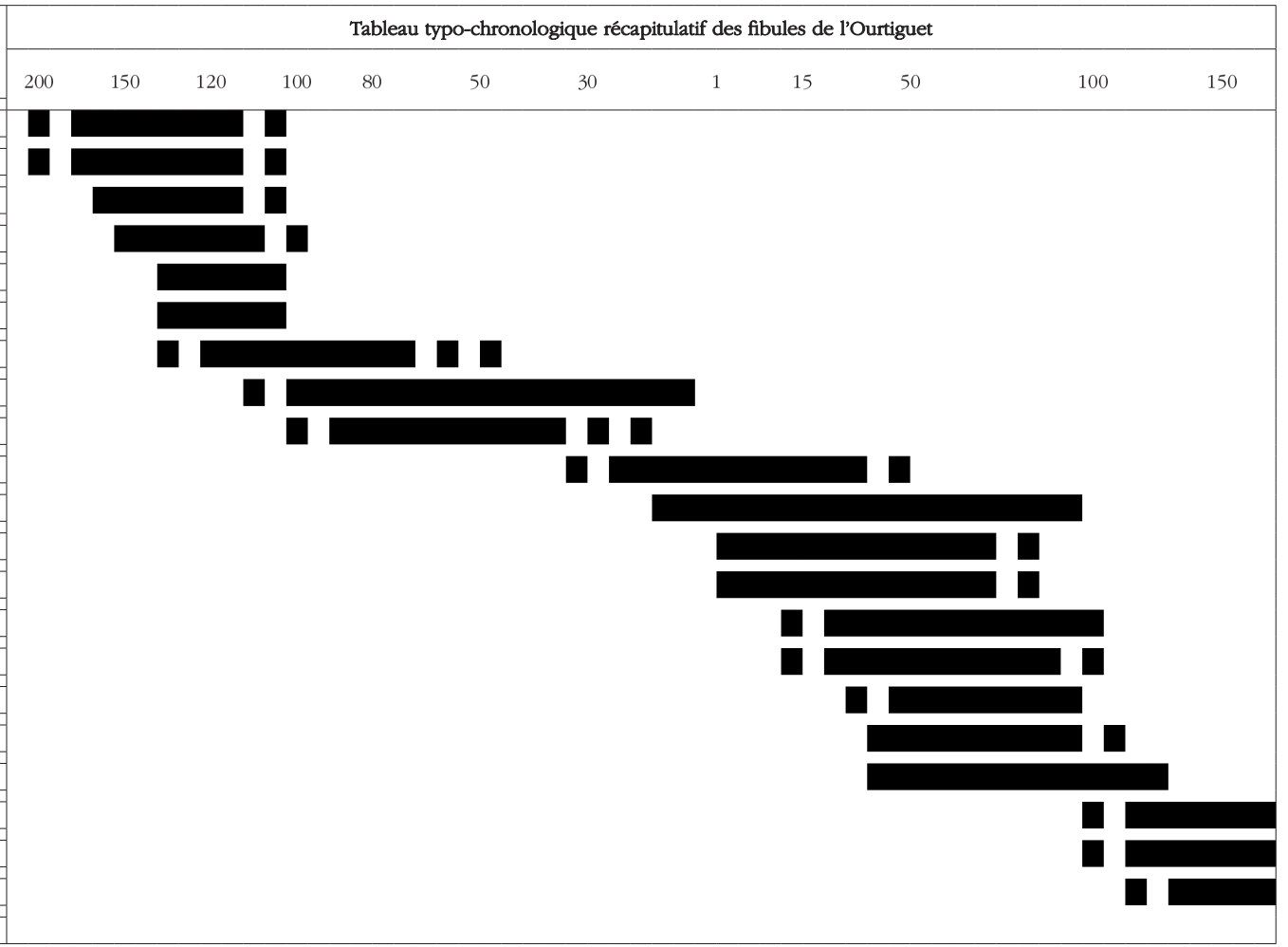


Fig. 11. Tableau typo-chronologique et quantitatif des fibules mises au jour dans la grotte de l'Ourtiguet, selon la typologie de M. Feugère (1985). Les chiffres en italique correspondent à des estimations d'après les mentions de J. Pujol de 500 fibules en fer et plus de 100 en alliage cuivreux dont 3/5 du type de Nauheim.

Fig. 12. Vue d'un dépôt de trois gobelets modelés découverts *in situ* dans la grotte de l'Ourtiguet (carré A2) (cl. J. Pujol).

et près de 500 sont des modèles en fer. Plus de 90 % de l'ensemble appartiennent à des modèles des deux derniers siècles avant J.-C.

Les 171 monnaies[48] offrent une toute autre représentation chronologique (fig. 6), puisque 25 seulement se rattachent à la période pré-romaine, toutes les autres se rapportant à l'Antiquité ou au haut Moyen Âge, suggérant une évolution sensible des dépôts au cours des siècles.

Les autres vestiges font la part belle à la fin de l'âge du Fer avec de nombreux gobelets miniaturisés en céramique indigène (fig. 12), quelques vases balustres, des jattes carénées, des écuelles à languettes et leurs couvercles, des perles en verre ou en pâte de verre, des anneaux en bronze, etc. La céramique d'importation comprend : de la céramique campanienne, essentiellement de type A (CAMP-A 27 avec une rosette centrale, une coupelle carénée CAMP-A 34b) et quelques imitations régionales en pâte grise de type C, des pichets à pâte grise de la côte catalane et leurs imitations locales, etc.

Pour l'époque gallo-romaine, on retrouve, comme à la grotte de Sargel, des petits vases-barillets à engobe orangée parfois décorés de bandes peintes, des gobelets à offrande miniaturisés, à engobe blanc ou non, quelques formes lisses en céramiques sigillée d'Arezzo et surtout de La Graufesenque, des tessons d'assiettes à engobe orangée, de gobelets à bord en gouttière, de parois fines, mais aussi des fragments de lampes à huiles et de statuettes en pâte blanche ou ocre (dont des Vénus), etc.

Grotte de Mouniès ou Mounios (Le Cros, Hérault)

Elle est située dans le Larzac méridional (fig. 2, n°29), où elle s'ouvre au flanc d'un thalweg vers 750 m d'altitude. Son important réseau (fig. 13, n°6) est occupé du Néolithique à l'époque gallo-romaine[49], notamment comme grotte-citerne.

48. Bourgeois & Pujol 1998.
49. Costantini *et al.* 1985, 57, site n°39.

Son entrée présente encore aujourd'hui une maçonnerie traditionnelle de plan carré, de 4,30 m de côté, en liaison avec l'affinage de fromage[50].

Cette cavité a fait l'objet de fouilles partielles ou de divers ramassages, notamment au début du XX^e^ s. (F. Mazauric), dans les années 1950 (abbé Giry), 1960 (L. Martin et autres), 1960/1970 (M. Lacas[51]), 1980 (M. et N. Bousquet), avant d'être pillée entre 1978 et 1988[52].

La zone de dépôt, de la fin de l'âge du Fer et du Haut-Empire, est située à environ 65 m de l'entrée. Elle se développe autour d'une grande jarre à cordons multiples du Néolithique final/Chalcolithique, placée contre un massif stalagmitique et totalement recouverte d'une impressionnante couche de calcite, destinée à récupérer l'eau sous une importante gouttière (fig. 14). Le mobilier est pris dans une couche noirâtre de 15 à 20 cm d'épaisseur avec des traces de foyers. Les 190 monnaies[53] récoltées (fig. 6) sont dominées par les émissions gauloises et pré-romaines (à près de 90 %), notamment les bronzes de Marseille, les oboles à la croix, les oboles au volatile ou au sanglier rutènes. Quelques fibules sont mentionnées : trois de type Nauheim, dont une variante en fer et une fibule de type Feugère 9a caractéristique de la seconde moitié du I^er^ s. a.C. On note également la présence de fragments de fibules en fer, de plusieurs anneaux moulés en bronze et d'anneaux en fer, d'une bague en bronze portant l'inscription (probable *nomen*) en caractères grecs *KINΩN*, etc. Le mobilier comprend, outre des éléments de la Préhistoire récente et de l'âge du Bronze, des tessons de céramique indigène non tournée, des céramiques à vernis noir avec quelques décors de palmettes ou rosettes ainsi que de bandes blanches surpeintes, des imitations régionales de campanienne en pâte grise, des vases en pâte claire, des pichets à pâte grise de la côte catalane, dont un exemplaire complet de grande taille (15 cm de haut) découvert dans un recoin de la cavité, quelques fragments de sigillée arétine et/ou sud-gauloise, etc.[54] L'ensemble est centré sur les deux derniers siècles a.C., l'époque augustéenne, et dans une moindre mesure durant le I^er^ s. p.C. Les fréquentations sont nettement plus discrètes durant le reste de l'Antiquité (II^e^-IV^e^ s. p.C.), se résumant le plus souvent à quelques monnaies (fig. 6).

Grotte des Fées (Montpeyroux, Hérault)

Cette cavité est la plus méridionale du corpus (fig. 2, n°29). Elle est située aux confins du Causse et des Garrigues, dans la petite vallée encaissée du ruisseau du Joncas, à 314 m d'altitude. Elle a fait l'objet de fouilles sommaires par M. Martin au début des années 1960, puis de ramassages par le spéléologue M. Lacas[55] dans les années 1960-1970, après divers pillages. Au vu de l'abondant matériel répertorié dans ces deux collections, la grotte est fréquentée épisodiquement de la Préhistoire récente au haut Moyen Âge, notamment au Néolithique final/Chalcolithique et au Bronze final IIIb.

Elle a surtout fait l'objet d'importants dépôts de mobiliers durant les deux derniers siècles a.C. et le Haut-Empire (surtout le I^er^ s. p.C.), vers le fond du réseau (fig. 13, n°7), à une trentaine de mètres de l'entrée et tout autour d'une stalagmite qui marquait l'emplacement d'un écoulement d'eau[56]. Les monnaies et les fibules étaient, semble-t-il, déposées dans des fonds de vases indigènes ou campaniens retaillés entourés de pichets à pâte grise de la côte catalane[57].

Le mobilier métallique comprend au moins une soixantaine de fibules essentiellement en fer appartenant presque exclusivement à des modèles laténiens (fig. 15), mais aussi au moins neuf monnaies[58], des anneaux en bronze et en fer, etc.

50. Labbé & Serres 1999, 320-321.
51. Dont le modeste mobilier récupéré à l'occasion de plusieurs visites est pris en compte ici ; il a été répertorié par J. Pujol.
52. Garcia 1993, 45, n°25 et 296 ; Barruol 1994, 52 et 64, n°46 ; Schneider & Garcia 1998, 191, n°6 ; Vidal *et al.* 2000, 73 ; Richard-Ralite *et al.* 2012a avec bibliographie antérieure.
53. Dont six de la collection M. Lacas (trois bronzes de Marseille au taureau chargeant vers la droite, un bronze de Tatinos, un as de Nîmes au crocodile et une monnaie fourrée indéterminable) auxquelles il convient d'ajouter trois anneaux moulés en bronze.
54. Garcia 1993, 45, n°25 et 296 ; Schneider & Garcia 1998, 191, n°6.
55. La quantité et la qualité du mobilier glané par ce dernier, inventorié par J. Pujol, donne une idée sur l'étendu des pillages dont a fait l'objet le site.
56. Feugère 1985, 118-120 ; Garcia 1993, 54, n°36.2 et 296-299 ; Barruol 1994, 52 et 64, n°45 ; Schneider & Garcia 1998, 222, n°5 ; Vidal *et al.* 2000, 74 avec bibliographie antérieure.
57. Garcia 1993, 298.
58. Quatre petits bronzes de Marseille, deux petits bronzes des Volques Arécomiques, un petit bronze *Nem Col*, un as de Claude (dont deux de la collection M. Lacas).

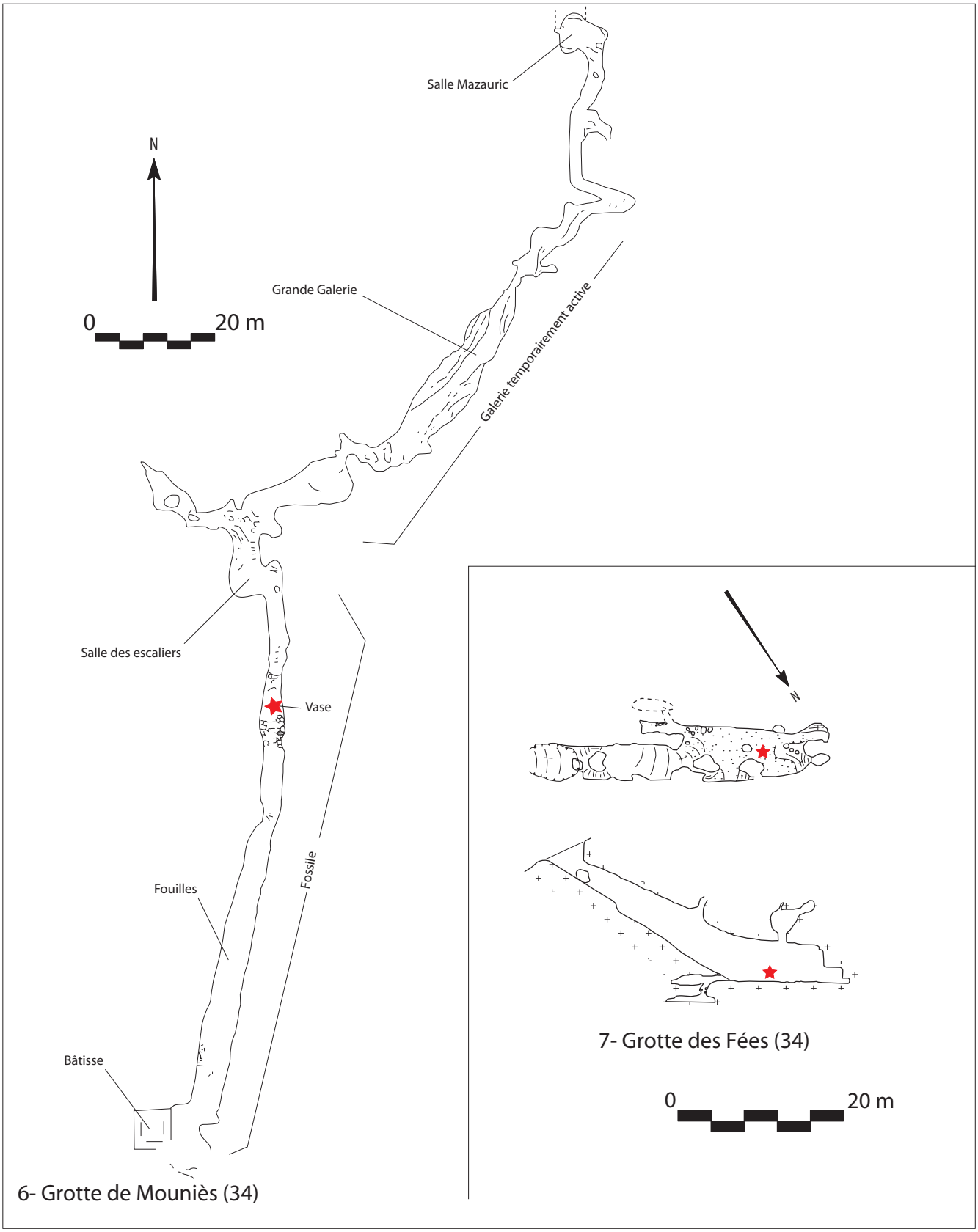


Fig. 13. Relevés des grottes sanctuaires de la fin de l'âge du Fer de l'Hérault. L'étoile de couleur matérialise l'épicentre (6 : d'après Pujol 2007, fig. 4 à partir d'un plan du Groupe Spéléo de Lodève ; 7 : document inédit de J. Pujol à partir d'une topographie de J.-P. Houlez)
DAO N. Albinet, SDA 12.

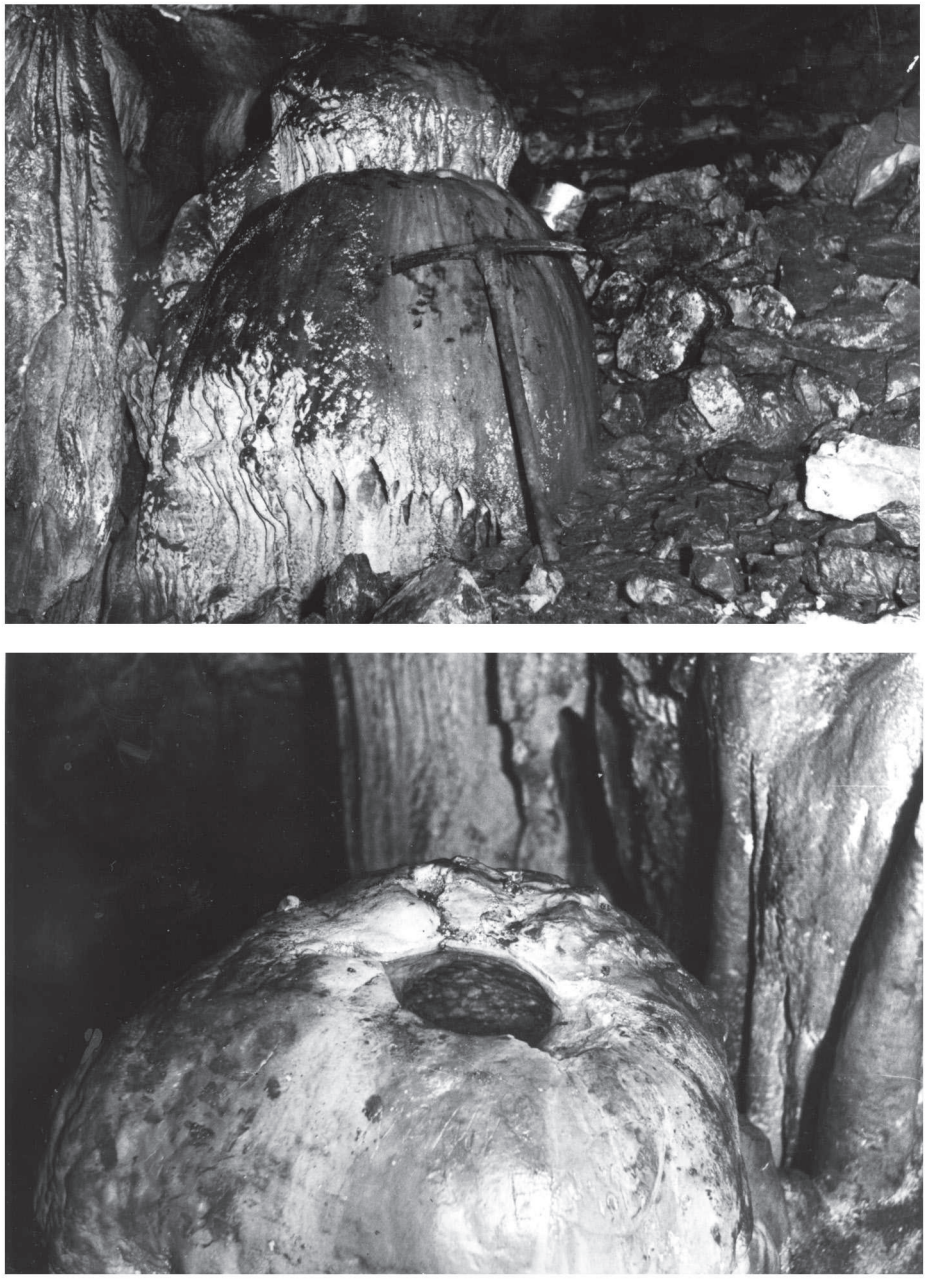


Fig. 14. Vase recouvert d'une épaisse couche de calcite, faisant office d'épicentre des dépôts de la grotte sanctuaire de Mouniès. En haut : vue générale ; en bas : vue de dessus de la vasque (cl. L. Balsan fournis par M. Lacas).

Types	Feugère	Nombre
Ressort à corde externe basse (4 sp.)	*1a2*	3
Arc et pied (LT II)	*1a*	9
Ressort à corde externe basse (6 sp.)	1a1	22
Sch. LT II, ressort à corde interne (bc)	3a	4
Sch. LT II, ressort à corde interne (fer)		1
À tête couvrante	7a	5
Nauheim	5	3
Filiforme, corde interne (bc)	5b	4
Filiforme, corde interne, fer	4	8+
Filiforme, corde externe, fer	2a	2+
Queue de paon	19d1	1
TOTAL	11	62

Fig. 15. Tableau typo-chronologique et quantitatif des fibules mises au jour dans la grotte des Fées (d'après Feugère 1985, 118-120, complété avec la collection M. Lacas).

Fig. 16>. Céramique claire tournée peinte provenant de la grotte des Fées (dessins inédits J. Pujol de la collection M. Lacas ; DAO : N. Albinet, SDA 12). N° 10 : gobelet complet de production identique provenant de la grotte de l'Ourtiguet (d'après Pujol 1996, 147, fig. 32).

Le mobilier céramique de la fin de l'âge du Fer comprend de nombreux tessons de :

– céramique indigène modelée (une dizaine de gobelets miniaturisés ou de fonds de vases retaillés, quelques urnes) et plus rarement tournée (écuelles, urnes, pieds balustres) ;

– céramique campanienne A, surtout des fonds de bols ou de coupes manifestement découpés, parfois ornés de rosettes, palmettes ou estampilles anépigraphes ;

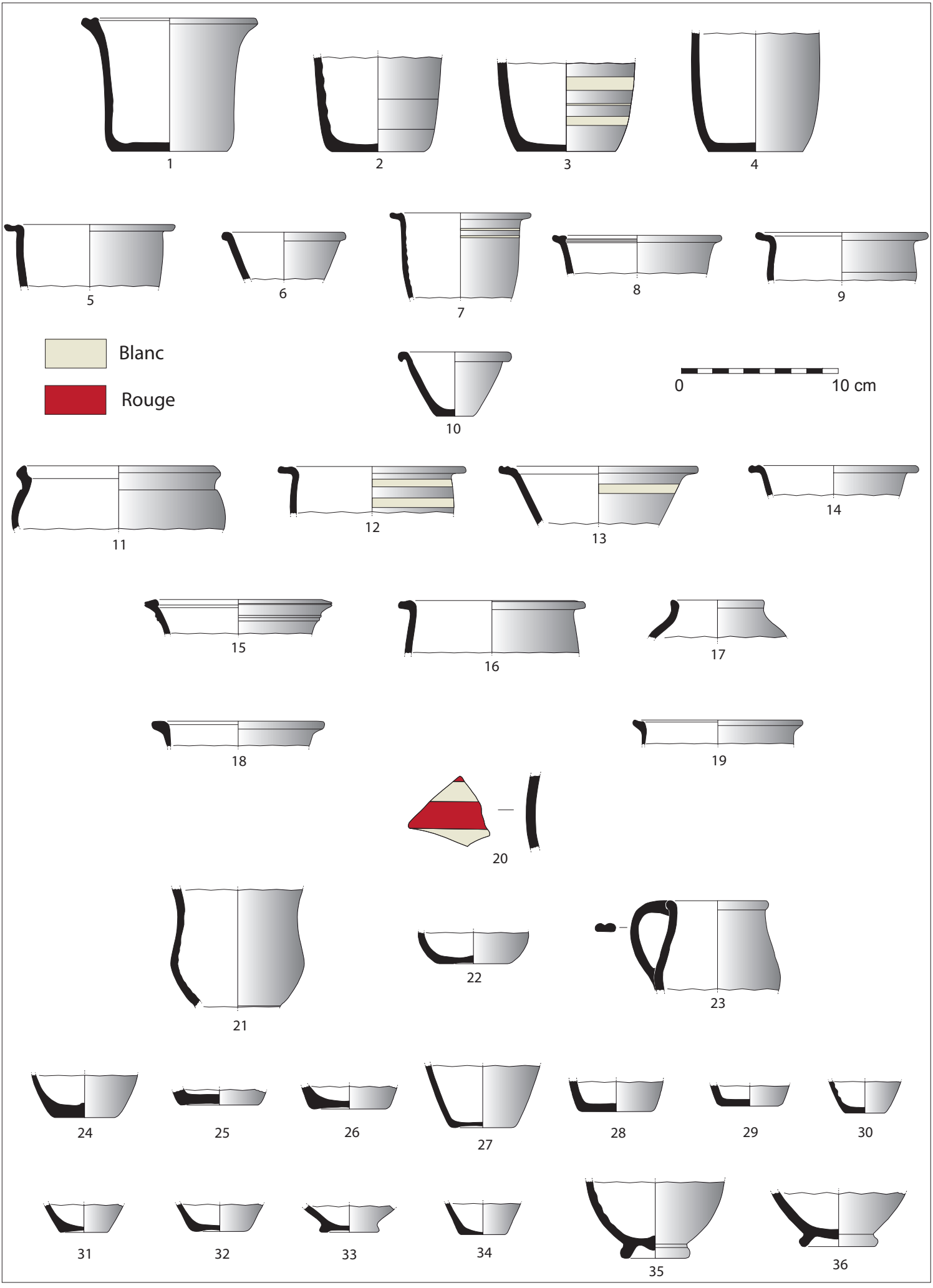
– céramique campanienne B : coupes CAMP-B 1, B 2, B 3, B 4, et peut-être B 5/7 ;

– céramique campanienne C (et/ou des imitations, parfois plus tardives en pré-sigillée à pâte grise) ;

– céramique grise de la côte catalane, appartenant à des pichets de plusieurs formats (au moins une trentaine) ;

– céramique claire tournée à pâte tendre beige-rosée, peinte en rouge ou en blanc, d'origine languedocienne et/ou ibérique à préciser, essentiellement des gobelets et des vases miniaturisés, dont une série de fonds découpés, avec parfois des bords déjetés qui rappellent les *sombreros de copa* (fig. 16).

Les dépôts céramiques se poursuivent, avec moins d'intensité semble-t-il, à l'époque augustéenne et au cours du I^er^, voire au début du II^e^ s. p.C., avec des gobelets et des cruches à offrandes miniaturisées, à engobe blanc ou non, des formes lisses de sigillées de La Graufesenque, parfois estampillées, essentiellement des fonds et des vases de petites dimensions, quelques fragments de gobelets en parois fines diverses, des productions communes tournées en pâte orangée et grise, une lampe à huile complète et les fragments d'au moins six autres exemplaires, quelques rares mais intéressants éléments de statuette en pâte ocre (socle, une tête de cariatide et une tête humaine), etc. Rien, dans la documentation actuellement disponible, ne permet d'envisager sérieusement des dépôts comparables durant les siècles suivants.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
Blanc
Rouge
10
0
10 cm
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DES GROTTES SANCTUAIRES RUTÈNES

Ces cavités sont caractérisées par leur isolement au cœur des Causses, presque toujours loin de tout habitat reconnu[59]. Seule la grotte de Sargel est située dans la falaise d'un habitat de hauteur, peut-être fortifié, occupé concomitamment, au moins durant La Tène D et le Haut-Empire[60].

L'épicentre des dépôts effectués dans ces sanctuaires souterrains se trouve toujours à proximité de points d'eau (gours, suintements) et/ou de concrétions remarquables, loin de la lumière du jour[61]. La recherche de l'éloignement avec le monde extérieur est une autre constante : 65 m à Mouniès, 60 m au Rajal del Gorp, 50 m à Très Berbaous, 43 m à Sargel et 30 m aux Fées (fig. 3 et 13). Seules les grottes de Celiose et de l'Ourtiguet, avec 12 m environ, présentent une distance moindre entre la zone de dépôt et l'entrée, liée au faible développement de leur réseau. L'accès est parfois aménagé (marches d'escalier), comme à Sargel et à Costeguizon, mais demeure difficilement datable. En revanche le lieu de dépôt n'est jamais vraiment agencé : il s'agit "d'autels" naturels, situés le plus souvent non loin du fond de la cavité, excepté dans le cas de Mouniès, au réseau bien plus vaste. Il peut prendre un caractère spectaculaire, comme à Costeguizon où des gours naturels, étagés en bassins successifs, ont été opportunément utilisés comme réceptacles des offrandes (fig. 4). À Mouniès, c'est une vasque, formée par un vase de la Préhistoire récente noyé dans la calcite, qui est l'épicentre des dépôts (fig. 14). La présence d'aménagements à proximité de la zone de concentration de dépôt n'est confirmée qu'au Rajal del Gorp. Le nombre relativement important de clous en fer retrouvés dans la grotte de Sargel pourrait également correspondre aux vestiges d'une structuration interne.

Malgré des disparités statistiques et de rares spécificités d'une cavité à l'autre, les offrandes de La Tène finale sont relativement standardisées (fig. 17). Il s'agit essentiellement de fibules et de monnaies, d'anneaux en bronze ou en fer, de parures diverses (perles, bagues, etc.), de céramique campanienne (surtout des coupes et coupelles), de pichets ampuritains à pâte grise et de vases indigènes souvent miniaturisés[62]. Plusieurs pieds annulaires de céramique commune ou d'importation, de dimensions classiques, ont été retaillés et recyclés afin d'obtenir de petites coupelles, comme dans les cavités des Fées, de l'Ourtiguet[63] et du Rajal del Gorp. Parmi les monnaies gauloises mises au jour dans ces grottes sanctuaires,

Les grottes sanctuaires de type rutène	Très Berbaous (48)	Rajal del Gorp (12)	Sargel (12)	L'Ourtiguet (12)	Grotte des Fées (34)	Mouniès (34)
Fibules de fer						
Fibules de bronze						
Anneaux de bronze						
Monnaies gauloises						
Bronzes de Tatinos (53)	(1)	(39)	(2)	(8)		(3)
Monnaies romaines						
Céramique campanienne						
Pichets gris de la ôte catalane						
Céramique gauloise						
Céramique gallo-romaine						
Statuettes en pâte blanche ou ocre						
Perles diverses						
Lampes à huile						

Fig. 17. Tableau synoptique des principaux assemblages de mobiliers représentés dans les grottes sanctuaires rutènes (d'après Gruat & Izac-Imbert 2011, fig. 33 complétée).

59. Garcia 1993, 299 ; Vidal *et al.* 2000, 77 ; Gruat & Izac-Imbert 2007a, 883 ; Gruat & Izac-Imbert 2007b, 91.
60. Le site n'est connu de la communauté archéologique que par des sondages ponctuels ayant notamment livré de nombreux fragments d'amphores Dr. 1 et quelques fragments de campanienne B, etc. : Labrousse 1959, 413-414 ; Soutou 1966, 14. Les détectoristes clandestins connaissent en revanche bien le site à en juger les 45 monnaies gauloises signalées récemment (Feugère & Py 2011, 612-613).
61. Feugère & Py 2011, 612-613, n. 55.
62. Garcia 1993, 299 ; Pujol 1996 ; Bourgeois & Pujol 1998 ; Vidal *et al.* 2000, 77-78 ; Gruat & Izac-Imbert 2007a, 883-887 notamment.
63. Gruat & Izac-Imbert 2007b, 90, fig. 22.

figurent quasi-systématiquement (fig. 17) des bronzes tardifs d'un roitelet rutène : Tatinos[64]. Ces émissions, attribuables aux au Ier s. a.C., sont particulièrement bien représentées au Rajal del Gorp (39 exemplaires[65]) et dans une moindre mesure à l'Ourtiguet (8 exemplaires). Quand ces sanctuaires souterrains n'ont pas été pillés, les données quantitatives de certains types d'objets, comme les fibules ou encore les monnaies, permettent de mesurer l'ampleur des dépôts :

– Rajal del Gorp : 580 fibules dont 307 en fer (509 ex. du Second âge du Fer) et 484 monnaies dont 368 des deux derniers siècles avant J.-C. ;
– Sargel 1 : plus de 200 fibules dont les ¾ du Second âge du Fer et une trentaine de monnaies conservées ;
– l'Ourtiguet : 573 fibules dont 100 en bronze et 14 monnaies gauloises ;
– Très Berbaous : plus d'une centaine de fibules en fer et en bronze du Second âge du Fer.

Les données quantitatives concernant la céramique, part importante dans la composition des dépôts, ne sont pour l'heure pas disponibles pour l'ensemble des grottes sanctuaires. Le corpus de la grotte du Rajal del Gorp, avec près de 1200 individus uniquement pour la période gauloise, démontre que la reprise de l'étude de cette catégorie est cruciale pour la compréhension des pratiques liées à ces lieux de cultes particuliers et leur comparaison, tant sur le plan fonctionnel que chronologique.

L'absence de véritable stratigraphie verticale ou horizontale des dépôts semble de mise chaque fois que des observations fiables ont été menées[66]. Cette configuration ne permet donc d'évaluer la datation de la fréquentation de ces sites qu'en considérant les marqueurs selon leur typo-chronologie large. D'après cette méthode, les premières attestations de dépôts, marquées notamment par des céramiques campaniennes A anciennes, pourraient être fixées à la fin du IIIe s. dans les grottes de Sargel I et de l'Ourtiguet[67]. La principale période de fonctionnement est toutefois surtout centrée sur les deux derniers siècles avant J.-C., essentiellement à partir du milieu du IIe s. a.C. si l'on considère la fourchette basse de ces marqueurs (fig. 18).

Quelques pièces plus anciennes posent question, sans qu'il soit possible d'affirmer qu'elles participent au même mode de dépôt que ceux observés à partir de la fin de La Tène moyenne. Il s'agit surtout de fibules datées des Ve/IVe s. a.C. comme à l'Ourtiguet[68] et aux Fées[69], qui pourraient éventuellement être considérées comme des "antiquités" conservées et recyclées[70]. Plus problématique est la présence, au moins dans les grottes de Sargel et des Fées, de vases miniaturisés dont les formes s'éloignent sensiblement du répertoire gaulois local pour, au contraire, se rattacher à des productions régionales bien antérieures (fig. 19). C'est notamment le cas de gobelets monoansés, plus ou moins carénés, à fond ombiliqué ou plat (fig. 19, n°1 et 5), connus sur les Grands Causses au Bronze moyen dans des formats bien plus grands[71]. On observe le même schéma pour une urne sans col, ornée d'un cordon imprimé à la jonction col/panse (fig. 19, n°2), dont les meilleurs parallèles, de plus grande taille, se retrouvent dans les habitats locaux à la fin du Premier ou du début du Second âge du Fer, comme au Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron). Ces quelques exemples, auxquels on pourrait rajouter plusieurs micro-vases de l'Ourtiguet[72], sont loin d'être isolés mais sans continuité avec les dépôts "standardisés" et abondants de la fin de l'âge du Fer et de l'époque gallo-romaine. Ils pourraient s'inscrire dans le cadre de pratiques plus anciennes et plus variées qui posent, d'une manière plus générale, la question des origines et/ou des antécédents de ces sanctuaires souterrains[73].

La fréquentation de ces lieux de culte se poursuit souvent durant l'Antiquité, parfois jusqu'au début du haut Moyen Âge (fig. 18), malgré la proximité d'autres formes de sanctuaires. C'est notamment le cas pour la grotte de l'Ourtiguet qui

64. Feugère & Py 2011, 335-336, entre autres articles récents.
65. D'après Gruat *et al*. 2011, fig. 33, nombre fourni par J. Pujol et prenant manifestement en compte cinq exemplaires dispersés dans des collections privées.
66. Pujol 1996.
67. Indino 1997.
68. Gruat 1995, 130-131, fig. 7, n°7-8.
69. Garcia 1993, 281, fig. 142, n°1.
70. À l'instar de certains objets anciens manifestement sélectionnés dans les sanctuaires de Mandeure dans le Doubs : Nouvel & Barral 2015.
71. Thauvin-Boulestin 1998.
72. Pujol 1996, 143, fig. 19, n°1-2, et surtout 144, fig. 21, n°1.
73. Soutou 1966 ; Costantini *et al.* 1985, 108 ; Gruat 1998, 101-102.

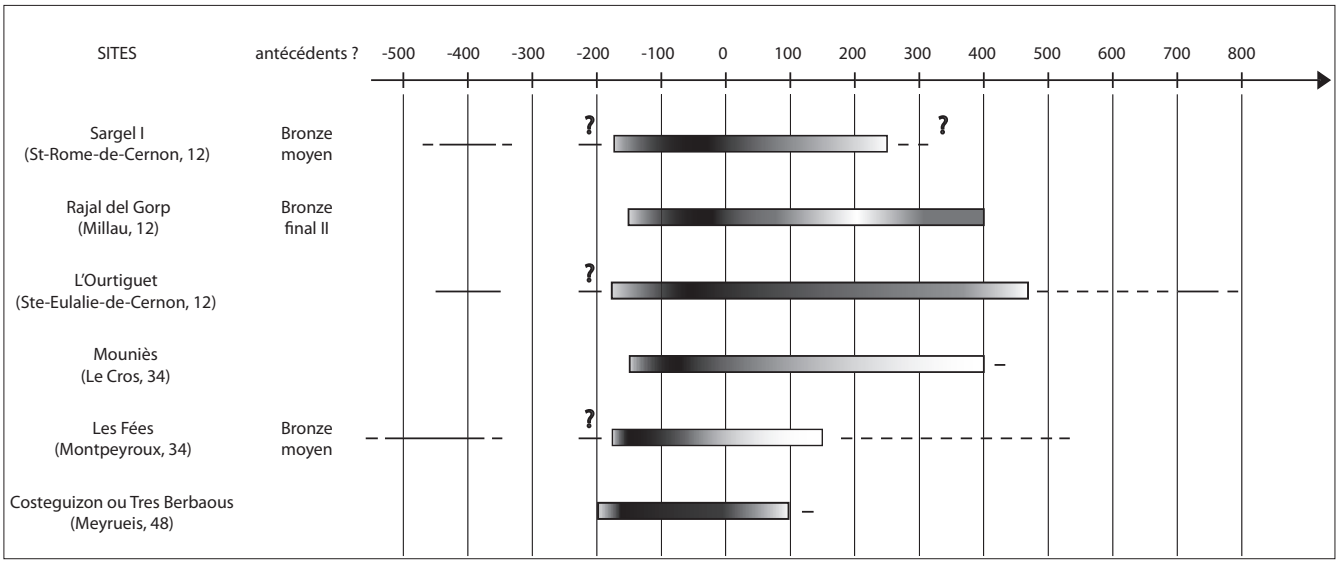


Fig. 18. Tableau chronologique récapitulatif simplifié des grottes sanctuaires rutènes. Les dégradés de gris schématisent l'intensité des dépôts.

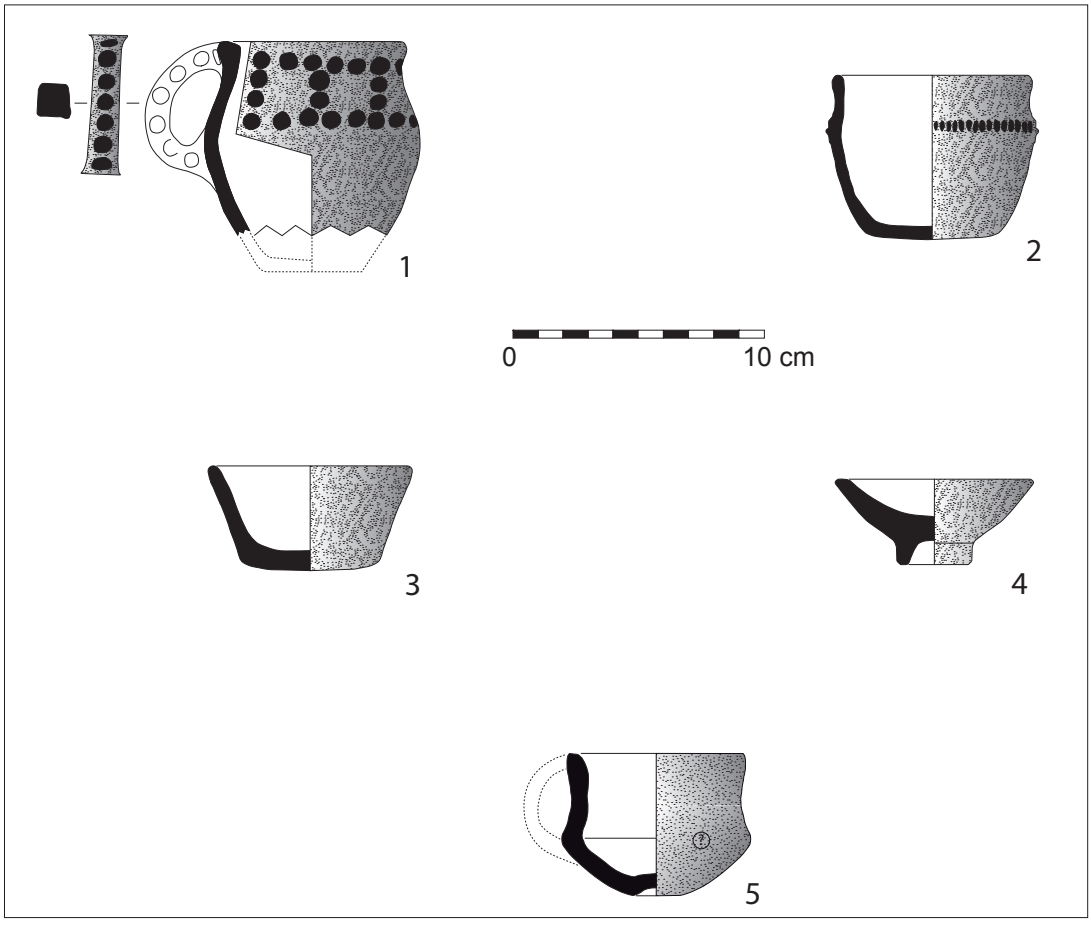


Fig. 19. Quelques exemples de vases miniaturisés découverts dans les grottes sanctuaires de Sargel (n°1 à 4) et des Fées (n°5), dont certaines formes sont manifestement antérieures aux dépôts de la fin de l'âge du Fer (1-4 : dessins A. Vernhet ; 5 : dessin J. Pujol ; DAO N. Albinet, SDA 12).

continue à faire l'objet de dépôts, malgré la présence d'un *fanum* sur la hauteur de Puech Caut, à 4,3 km au nord-ouest. Ce temple est en activité du règne d'Auguste à la fin du IIe s. p.C.[74]. La fréquentation de la majorité des grottes sanctuaires est importante durant le Ier s. p.C. alors qu'elle diminue à la fin du Haut-Empire pour reprendre au IVe s. p.C., à l'exception toutefois de la grotte de l'Ourtiguet, où les dévotions semblent relativement constantes au regard du faciès monétaire (fig. 6). Durant l'époque romaine, le mobilier comprend des fibules, moins nombreuses qu'à La Tène finale, des monnaies, des perles en verre, des bagues ou des anneaux, etc. Le matériel céramique reste abondant avec des gobelets à offrande miniaturisés ou des vases-barillets à engobe orangée, parfois ornés de bandes peintes, des gobelets en parois fines diverses, des sigillées sud-gauloises appartenant presque toujours à des formes lisses de petite taille, des cruches en céramique commune, des fragments de statuettes en pâte blanche ou ocre et de lampes à huile, etc. Ces offrandes sont très comparables à celles attestées dans les temples (*fana*) de la région, par exemple ceux de l'agglomération de La Graufesenque à Millau[75] ou encore le sanctuaire rural de Puech Caut à Sainte-Eulalie-de-Cernon[76]. Ces similitudes de faciès ne permettent pas pour autant d'affirmer que ces dépôts s'adressent aux mêmes divinités ou revêtent les mêmes fonctions symboliques.

L'association fréquente de pièces d'époques différentes, la dispersion, parfois sur une superficie importante, des tessons d'un même vase[77] invitent à s'interroger sur les modes de dépôts. Les objets peuvent avoir été disposés à même le sol et dispersés à l'occasion de piétinements[78] ou encore enfouis successivement lors de nettoyages. Ces assemblages hétérogènes suggèrent que la plupart des offrandes sont issues de contextes secondaires de dépôts. Leur fragmentation va également dans le même sens. Ces données laissent à penser que la majorité des dépôts correspond à une gestion des "déchets" de sanctuaires, du même ordre que les *favissae* gallo-romaines.

CONCLUSIONS ET QUELQUES PISTES INTERPRÉTATIVES

Le quart sud-est du territoire des Rutènes et ses marges concentrent donc un type original de sites cultuels : les grottes sanctuaires (fig. 2). Ces lieux de cultes naturels et souterrains s'inscrivent dans un vaste mouvement de dévotions indigènes, vraisemblablement de nature chtonienne, qui concerne, sous diverses formes et selon des chronologies différentes, l'ensemble du bassin méditerranéen (Midi de la France, Espagne, Italie, Grèce, Crète, etc.)[79].

Les cavités rutènes, relativement limitées en nombre, présentent quelques caractéristiques qui leur sont propres avec des dépôts standardisés au cours des IIe et Ier s. a.C., puis durant l'époque gallo-romaine (fig. 17). À la fin de l'âge du Fer, leur relative homogénéité, tant sur le plan de la configuration que des assemblages mobiliers observés (composés essentiellement de fibules, de monnaies et de vases miniaturisés), les distingue nettement des autres lieux de cultes des Rutènes[80] et des autres peuples voisins, notamment les Arvernes[81]. Dans ces sanctuaires souterrains les traces de consommations collectives importantes (banquets) et de valorisation des élites font défaut. Les amphores et la faune sont donc peu ou pas représentées et on note l'absence d'ustensiles de cuisine, de récipients de stockage ainsi que de dépôts d'armes.

Au regard de leur distribution très regroupée (fig. 2), l'implantation des grottes sanctuaire est vraisemblablement sous-tendue par des critères qui vont bien au-delà de leurs caractéristiques communes et intrinsèques (isolement, obscurité, point d'eau, etc.), loin d'être spécifiques à cette région, et d'éventuels points remarquables, jugés sensibles ou sacrés du territoire (géosymboles) qu'elles pourraient constituer.

Leur émergence est contemporaine de la structuration du territoire rutène à laquelle elles contribuent pleinement[82] en sectorisant un type particulier de lieu de culte[83]. Aussi peut-on se demander si ces grottes sanctuaires ne jalonnent pas un important *pagus* dont elles marqueraient l'identité, voire même la dévotion à sa divinité tutélaire ? Peut-être le *pagus* de la première agglomération importante des Rutènes, Millau (*Condatomagos*), dont la mise en place, dans la première moitié

74. Soutou 1967, 111-127.
75. Schaad, éd. 2007.
76. Soutou 1967, 111-127.
77. Pujol 1996, fig. 8-9 et 37.
78. Vidal *et al.* 2000, 77.
79. Gruat & Izac-Imbert 2007a, 884.
80. Gruat & Izac-Imbert 2007a et b.
81. Gruat *et al.* 2011, 160-167, fig. 34.
82. Gruat & Izac-Imbert 2002 ; Gruat & Izac-Imbert 2006 ; Gruat *et al.* 2011.
83. Arcelin *et al.* 2003, 172.

du IIe s. a.C., coïncide avec l'apparition de ces sanctuaires souterrains dont plusieurs sont disséminés aux alentours (fig. 2). La publication récente des fouilles de La Graufesenque a bien mis en exergue toute l'importance du rôle de sanctuaire du confluent, avec un culte des eaux avéré et plusieurs temples, dans la genèse de l'agglomération du Haut-Empire, à côté de prérogatives artisanales, économiques et politiques[84]. L'importance des monnaies pré-augustéennes, qui sont majoritaires dans certains secteurs des sanctuaires antiques[85], suggère fortement des pratiques de dépôts dès la fin de l'âge du Fer[86]. Si la contemporanéité de ces pratiques était confirmée dès le IIe s. a.C.[87], les grottes sanctuaires pourraient constituer une forme particulière d'écho, dans les terroirs du *pagus*, du culte des eaux rendu au confluent.

Dans ces sanctuaires souterrains, la recherche de l'isolement, de l'obscurité, voire du silence, et bien sûr de l'eau, épicentre des dépôts, paraît évidente. Or, dans les sources littéraires antiques, les grottes comme les forêts sont des lieux propices à la réflexion et à l'enseignement, les points de rencontre entre l'homme et le divin. Leurs corollaires, l'obscurité ou la pénombre et le silence, sont aussi favorables aux fantasmagories qu'à l'isolement pour l'appréhension du monde et la transmission des connaissances druidiques[88]. Pline[89], Pomponius Mela[90], Lucain[91] ou Sénèque[92] évoquent cette nécessité de retraite à l'écart du monde pour célébrer les divinités, d'essayer de saisir leurs signes ou réfléchir sur un enseignement théologique. La caverne apparaît donc comme un site parfait pour une claustration, au sein même de la sphère des puissances chtoniennes ancestrales où règne le fondement de toute chose en *Dis Pater*[93]. La recherche assez systématique de l'eau pour les dépôts observés dans ces grottes sanctuaires traduit probablement aussi un culte rendu à des divinités des sources qui occupent une place importante dans le Midi de la Gaule, tant ce précieux liquide est vital pour les activités de l'homme et de ses troupeaux[94].

Les offrandes pourraient constituer des *ex-voto*, autrement dit être le produit d'un vœu envers des divinités dont on espère le concours[95]. Une boîte à sceau, découverte dans l'aven du Rajal del Gorp l'accrédite[96]. Des *ex-voto* destinés à des divinités chtoniennes ou naturistes ? "Aux divinités des profondeurs humides", comme le pensait A. Soutou pour la grotte de Sargel[97] ? L'eau, précieuse sur les causses arides, et le caractère chthonien interviennent manifestement aussi dans d'autres formes de dépôts cultuels régionaux contemporains[98].

Ces sanctuaires souterrains peuvent également correspondre à une forme archaïque de divination que Pline l'ancien rapporte[99]. D'après lui, en effet, les Gaulois connaissaient "*les cavernes fatidiques dont les exhalaisons enivrent et donnent la prescience de l'avenir*". La mise en évidence de feuilles d'if au sein des dépôts du Rajal del Gorp donne du poids à cette hypothèse parmi d'autres[100].

Enfin, cette contribution pose les bases documentaires d'un travail intégrant l'ensemble des cavités concernées qui ne pourra se passer d'une reprise de la totalité du mobilier pour la compréhension du fonctionnement mais aussi des us et coutumes de ce particularisme rutène.

84. Schaad, éd. 2007.
85. *Ibid*., fig. 404-405 et tabl. 39 en particulier.
86. Coiffé et *al.* 2009, 351.
87. Les monnaies gauloises ne sont en effet pas rares dans des contextes de sanctuaires augustéens.
88. Arcelin *et al.* 2003, 175.
89. Plin., *Nat*., 12.2.1.
90. Mela, *De Chorographia*, 3.2.
91. Luc., *Pharsale*, 1.543-544.
92. Sen., *Epist*., 4.12, 41, 3.
93. Arcelin *et al*. 2003, 175.
94. Arcelin *et al*. 2003, 174.
95. Gruat & Izac-Imbert 2007a, 884.
96. Voir l'article de Demierre, dans ce volume, p. 697-718.
97. Soutou 1966, 14.
98. Nous pensons notamment à certains puits rituels aux comblements organisés ou encore aux dépôts d'offrandes désormais avérés dans le lac de Saint-Andéol à Marchastel en Lozère : Gruat & Izac-Imbert 2007a, 874 et 876-883.
99. Plin., *Nat*., 2.95.3, d'après Brunaux 1996, 139 ; Gruat & Izac-Imbert 2007a, 884.
100. Voir l'article de Demierre, dans ce volume, p. 697-718.

Références bibliographiques

Agogué, O. et P. Gruat, éd. (2007) : *Les Rutènes. Organisation du territoire d'un peuple gaulois entre Languedoc et Massif central*, catalogue d'exposition, Musée archéologique de Montrozier.

Albenque, A. (1947) : *Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron*, Rodez.

— (1948) : *Les Rutènes, Études d'histoire, d'archéologie et de toponymie gallo-romaines*, Rodez.

Arcelin, P., et J.-L. Brunaux, éd. (2003) : *Cultes et sanctuaires en France à l'*âge du Fer, dossier, *Gallia*, 60, 1-268.

Arcelin, P., P. Gruat, collab. P. Boissinot, J. Chausserie-Laprée, B. Dedet, P. Ferrando, É. Gailledrat, G. Marchand, G. Maza, N. Nin, J.-L. Paillet, A. Roth Congès et H. Tréziny (2003) : "La France du Sud-Est (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte d'Azur)", in : Arcelin & Brunaux, éd. 2003, 169-241.

Balsan, L. (1938) : "La grotte de Sargel", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 32, 7-9.

Barral, P., B. A. Daubigney, C. Dunning, G. Kaenel, M.-J. Roulière-Lambert, éd. (2007) : *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer, Actes du XXIXe colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005*, II, ALUB 826, Besançon.

Barruol, G. (1969) : "Informations archéologiques, circonscription de Languedoc-Roussillon", *Gallia*, 27, 381-417.

— (1994) : "Les sanctuaires gallo-romains du Midi de la Gaule", in : Goudineau *et al.* 1994, 49-72.

— (2000) : "Les peuples préromains du Sud du Massif Central d'après les sources écrites", in : Dedet *et al*., éd. 2000, 7-18.

Boudet, R., éd. (1986) : Autour *de l'oppidum gaulois de Montmerlhe à Laissac (Aveyron)*, plaquette d'exposition, Laissac.

Bourgeois, A. et J. Pujol (1998) : "Les monnaies de la grotte de l'Ourtiguet (Sainte-Eulalie-de-Cernon)", *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 12, 127-146.

Brunaux, J.-L. (1996) : *Les religions gauloises. Rituels celtiques de la Gaule indépendante*, Paris.

Buchsenschutz, O., éd. (2009) : *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire – Les Gaulois sont dans la ville, XXXIIe colloque de l'AFEAF, Bourges, 1-5 mai 2008,* RAC Suppl. 35, Tours.

Buchsenchutz, O. et L. Izac (2000) : "L'habitat de l'âge du Fer dans le Quercy. Historique des recherches et perspectives actuelles", in : Dedet *et al*., éd. 2000,105-116.

Cazes, D. et E. Ugaglia, éd. (1987) : *De l'âge du Fer aux temps barbares. Dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées*, catalogue d'exposition, Musée Saint-Raymond, Toulouse.

Cérès, P.-F. (1868) : "Rapport de M. l'abbé Cérès", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 6, 106-111.

— (1878) : "Rapport sur les découvertes lors de la construction des nouvelles casernes de Rodez et sur la découverte de l'hypogée de la Gleïo de Maou", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 11, 105-110.

Coiffé, A., P. Gruat, L. Izac-Imbert et A. Vernhet (2009) : "Rodez (*Segodunum*) et Millau (*Condatomagos*) dans l'Aveyron : deux exemples d'agglomérations gauloises chez les Rutènes", in : Buchsenschutz, éd. 2009, 333-358.

Costantini, G. (1984) : "Le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causses. I Étude archéologique", *Gallia Préhistoire*, 27 (1), 121-210.

Costantini, G., B. Dedet, G. Fages et A. Vernhet (1985) : "Vestiges de peuplement du Bronze final II au Premier âge du Fer dans les Grands Causses", *RAN*, 18, 1-125.

Dedet, B., P. Gruat, G. Marchand, M. Py et M. Schwaller, éd. (2000) : *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge de Fer. Aspects de l'*âge du Fer dans le Sud du Massif *central*, *Actes du XXIe* colloque international de l*'AFEAF, Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997*, MAM 5-6, Lattes.

Feugère, M. (1985) : *Les fibules en Gaule méridionale, de la conquête à la fin du Ve s. après J.-C.*, RAN Suppl. 12, Paris.

Feugère, M. et M. Py (2011) : *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530-27 avant notre ère)*, Montagnac.

Garcia, D. (1993) : *Entre Ibères et Ligures, Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques,* RAN Suppl. 26, Paris.

Garcia, D. et F. Verdin, éd. (2002) : *Territoires celtiques, espaces ethniques et territoire des agglomérations d'Europe occidentale, Actes du XXIVe colloque international de l'AFEAF, 1-4 juin 2000*, *Martigues,* Paris.

Goudineau, C., I. Fauduet et G. Coulon (1994) : *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine, Actes du colloque d'Argentomagus, Argenton-sur-Creuse-Saint-Marcel, 8-10 octobre 1992*, Archéologie Aujourd'hui, Paris.

Gruat, P. (1995) : "Les fibules du Premier et du début du Second Age du Fer en Rouergue (VIIe-IVe s. av. J.-C.)", *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 9, 121-139.

— (1998) : "Approche des croyances et des rites protohistoriques en Rouergue", in : Gruat, éd. 1998, 89-126.

Gruat, P., éd. (1998) : *Croyances & rites en Rouergue, des origines à l'An Mil*, catalogue d'exposition, Musée du Rouergue, Guide d'archéologie 6, Montrozier.

Gruat, P., J.-M. Pailler et D. Schaad, éd. (2011) : *Les Rutènes. Du peuple à la cité, Actes du colloque de Rodez et Millau, 15-17 novembre 2007*, Aquitania Suppl. 25, Bordeaux.

Gruat, P. et L. Izac-Imbert (2002) : "Le territoire des Rutènes : fonctionnement et dynamiques territoriales aux deux derniers siècles avant notre ère", in : Garcia & Verdin, éd. 2002, 66-87.

— (2006) : "Approche du fonctionnement du territoire des Rutènes au cours des deux derniers siècles avant notre ère", *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 19, 73-115.

— (2007a) : "Religiosité et territorialité chez les Rutènes à la fin de l'âge du Fer", in : Barral *et al*., éd. 2007, 871-891.

— (2007b) : "Approche des pratiques religieuses chez les Rutènes au cours des deux derniers siècles avant notre ère", *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 20, 66-96.

Gruat, P. et L. Izac-Imbert, collab. L. Cure, M. Loughton, J. Pujol (†) et G. Verrier (2011) : "Les Rutènes de la fin de l'âge du Fer : études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée", in : Gruat *et al*., éd. 2011, 123-177.

Indino, G. (1997) : "Les céramiques campaniennes à vernis noir du musée Fenaille de Rodez", *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, Numéro spécial 11, 107-116.

Labbé, M. et J.-P. Serres (1999) : *L'épopée des caves bâtardes. Du Roquefort au Bleu des Causses*, Millau.

Labrousse, M. (1959) : "Informations archéologiques, circonscription de Toulouse", *Gallia*, 17, 409-415.

Labrousse, M. et A. Vernhet (1974) : "Dans un aven du Larzac", *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 38, 69-86.

Nouvel, P. et P. Barral (2015) : "Dépôts d''antiquités' dans les sanctuaires de Mandeure. Des rites particuliers ?", in : Roure, éd. 2015, 68-73.

Pujol, J. (1996) : "La grotte-sanctuaire de l'Ourtiguet (Sainte-Eulalie-de-Cernon)", *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 10, 113-162.

— (2007) : "Les grottes sanctuaires de type caussenard ou de type rutène", in : Agogué & Gruat, éd. 2007, 39-42.

Richard-Ralite, J.-C., collab. M. Dhénin, G. Gentric et G. Mareau (2012a) : "Les monnaies de la grotte de Mounios (Le Cros, Hérault) sur le plateau du Larzac", *Études héraultaises*, 42, 1-29.

Richard-Ralite, J.-C., A. Vernhet et C. Lopez (2012b) : "Les monnaies antiques de la grotte de Coste Guizon (Meyrueis, Lozère)", *OMNI*, 4, 10-14.

Roure, R., éd. (2015) : *Cultes et rites chez les Gaulois. Des Gestes quotidiens aux pratiques spectaculaires*, Les Dossiers de l'Archéologie 367, Dijon.

Sambucy-Luzençon, M. de (1868) : "Mémoire sur trois cavernes du Larzac", *Congrès archéologique de France, XXXV^e session. Séances générales tenues à Carcassonne, Narbonne, Perpignan et Béziers en 1868 par la Société française d'Archéologie pour la conservation et la description des monuments*, Carcassonne, 83-91.

Schaad, D., éd. (2007) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Condatomagos, une agglomération de confluent en territoire rutène. II^e s. a.C.-III^e s. p.C.*, Aquitania Études d'archéologie urbaine 1, Bordeaux.

Schneider, L. et D. Garcia (1998) : *Le Lodévois*, CAG 34/1, Paris.

Soutou, A. (1966) : "La grotte-sanctuaire de Sargel (Saint-Rome-de-Cernon, Aveyron)", *Ogam*, 18 (1-2), 1-16.

— (1967) : "Trois sites gallo-romains du Rouergue", *Gallia*, 25, 111-154.

Speléo Club des Causses (1982) : "Grotte de Meyrueis", *Spéléo Causse Méjean*, 1, Millau.

Thauvin-Boulestin, E. (1998) : *Le Bronze ancien et moyen des Grands Causses et des Causses du Quercy*, Cressencac - Paris.

Trintignac, A. (2012) : *La Lozère*, CAG 48, Paris.

Vernhet, A. (1971) : *Céramiques gauloises et céramiques d'importation dans les départements de l'Aveyron et de la Lozère, du deuxième siècle avant J.-C. jusqu'à l'époque augustéenne*, travail d'étude et de recherche de maîtrise, Université de Montpellier.

— (1986) : "La cité gauloise des Rutènes au II^e et I^er siècle avant J.-C.", in : Boudet, éd. 1986, 28-30.

Vernhet, A. et M. Vidal (1987) : "Grotte-sanctuaire du Rajal del Gorp (Millau, Aveyron)", in : Cazes & Ugaglia, éd. 1987, 125-129.

Vidal, M., A. Vernhet et J. Pujol (2000) : "Les grottes sanctuaires : à propos des exemples aveyronnais, première approche d'une étude comparative étendue au Sud de la France et à la Péninsule Ibérique", in : Dedet *et al*., éd. 2000, 65-80.